BIBLIOGRAPHIE

CATHOLIQUE,

REVUE CRITIQUE

des Ouvrages de Religion, de Philosophie, d'Histoire, de Littérature, d'Éducation, etc.,

spécialement destinée

AUX BIBLIOTHÈQUES PAROISSIALES, AUX CABINETS DE LECTURE CHRÉTIENS,
AUX PÈRES ET AUX MÈRES DE FAMILLE, AUX SUPÉRIEURS DE SÉMINAIRES,
AUX CHEFS D'INSTITUTION ET DE PENSION DES DEUX SEXES,
ET A TOUTES LES PERSONNES QUI VEULENT CONNAÎTRE LES BONS LIVRES
ET S'OCCUPER DE LEUR PROPAGATION.

PREMIÈRE ANNEE.

PARIS,

AU BUREAU DE LA BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE.

Rue Cassette, n° 13.

1841



BIBLIOGRAPHIE

CATHOLIQUE.

INTRODUCTION.

IMPORTANCE DE LA PROPAGATION DES BONS LIVRES. — OBJET DE CETTE REVUE.

Un mal profond et inquiétant pour l'avenir travaille la société et semble la miner peu à peu. Les hommes graves et réfléchis de toutes les opinions en sont préoccupés; on le répète de toutes parts, non-seulement dans les chaires chrétiennes, mais dans les sociétés particulières et dans les assemblées publiques, à la tribune législative, dans ces ouvrages mis au concours et rédigés pour étudier ce qu'on appelle les classes dangereuses de la population des grandes villes et le moyen de les améliorer. Partout on voit avec effroi se répandre et se propager, avec l'esprit d'égoïsme et d'indépendance, l'oubli de la justice, de la probité, et, ce qu'il y a de plus funeste encore, l'impiété, la licence, l'abandon des principes religieux, seuls capables, de l'aveu même des hommes les moins suspects, de rétablir l'équilibre et de nous rendre la sécurité. — Le mal est incontestable et avéré : ses causes ne le sont pas moins pour ceux qui veulent voir et juger sans prévention. Une des principales et des plus dangereuses, ce sont les mauvais livres, ce poison des doctrines subversives qui corrompt les intelligences et les mœurs, pervertit les cœurs et anéantit la foi.

Aussi le souverain Pontife, s'adressant, il y a quelques mois à peine, à tous les patriarches, primats, archevêques et évêques du monde chrétien, a-t-il cru devoir leur signaler d'une manière

spéciale, dans une lettre encyclique, les maux causés par la propagation des mauvais livres. « Sans parler de tant d'autres choses,
« dit Sa Sainteté, ne sommes-nous pas trop souvent réduits à
« voir les plus rudes adversaires de la vérité se répandre de
« toutes parts; à les voir non-seulement persécuter la religion
« par leurs mépris et leurs calomnies, mais encore envahir les
« cités et les hameaux, y établir des écoles d'erreur et d'impiété,
« y répandre, par la voie de l'impression, le venin de leurs doc-
« trines, usant avec astuce des sciences naturelles et des décou-
« vertes modernes. — On les voit, dans le même but, pénétrer
« dans la chaumière des pauvres, parcourir les champs, s'insi-
« nuer familièrement au milieu du peuple dans les villes et des
« cultivateurs dans les campagnes. — Il n'est rien qu'ils négli-
« gent : Bibles traduites en langue vulgaire et altérées, journaux
« pestilentiels, ouvrages de petit volume, séduction des raison-
« nements, charité simulée, distributions d'argent enfin, pour
« attirer et gagner à leur secte un peuple inculte, et surtout la
« jeunesse, et les porter à abandonner la foi catholique. »

Dirigée, en effet, par le philosophisme, l'hérésie et l'impiété modernes, la presse irréligieuse s'est posée en rivale de l'autorité divine et de la puissance temporelle. Semblable à ces feux souterrains qui creusent les abimes, dévorent les entrailles de la terre ou les dispersent dans les airs, elle ravage et consume les fondements mêmes de la société. La religion catholique, l'Église de France surtout est le but de ses traits et de ses attaques journalières. Destinés d'abord aux intelligences élevées, les mauvais livres qu'elle propage, multipliés à l'infini, sont descendus enfin jusqu'aux classes populaires, véritable torrent qui, du haut des montagnes dont il a déchiré les flancs, se précipite dans les vallées, se répand dans les places publiques, couvrant partout la terre de son impur limon. Des procédés de fabrication plus expéditifs et moins dispendieux, un fonds commun largement doté par une ardente propagande, ont permis au prosélytisme de l'hérésie ou de l'impiété de livrer ses produits à vil prix. Le poison a circulé non plus seulement par les gros livres, que lisent seuls les

hommes de loisir et d'études, mais par ces feuilles légères, par ces éditions à bon marché, que tout le monde recherche, et qu'une presse infatigable jette incessamment, comme leur pain de chaque jour, à toutes les intelligences. Il n'est plus nécessaire d'aller à la rencontre du mal. Les bons livres se font chercher; les livres corrupteurs, sans parler de l'attrait qu'ils présentent au mauvais instinct de notre nature, n'attendent pas qu'on les désire : ils viennent d'eux-mêmes frapper à notre porte, se placer sous nos yeux et dans nos maisons. Les cabinets de lecture, les librairies ambulantes, les publications à tous les prix et sous tous les formats, pullulent de toutes parts autour de nous. La fécondité malheureuse de ces auteurs qui ne respectent ni la foi ni les mœurs, le génie mercantile des spéculateurs en librairie, nous inondent tous les jours d'une foule d'écrits impies et licencieux, infectés de doctrines antisociales, remplis de perfides insinuations ou d'attaques grossières contre la religion et ses ministres. La dissémination de ces écrits, l'avidité de la multitude à les rechercher et à les lire, les maux qu'ils ont causés, sont des faits malheureusement trop avérés et trop publics pour qu'il soit possible de les révoquer en doute. Si on hésitait à les croire, on n'aurait pour s'en convaincre qu'à parcourir les journaux spécialement consacrés aux débats judiciaires et les comptes rendus si effrayants de la justice criminelle.

En présence du mal, les gens de bien seront-ils simples spectateurs? Se contenteront-ils de gémir? Laisseront-ils la contagion se répandre et infecter les parties encore saines du corps social? Qu'on y prenne garde : il est de la plus haute importance, dans l'intérêt de la morale, de la société, de la tranquillité publique, de conjurer le danger, maintenant surtout qu'un besoin immense, celui de lire et d'apprendre, travaille plus que jamais toutes les classes. L'instruction primaire, plus répandue, le développe chaque jour jusque dans les rangs du peuple; mais pour que cette instruction soit un bienfait, il est d'une utilité extrême, d'une absolue nécessité de lui fournir un aliment sain, salutaire, sous peine de voir les mauvais livres causer les plus affreux ravages.

Si l'on ne peut arrêter le cours de ce torrent, on peut du moins le contenir et le resserrer dans des bornes plus étroites. En rechercher les moyens est un devoir pour tous, parce que tous y sont intéressés : il est facile de reconnaître qu'un seul nous est laissé; la nature même du mal nous l'indique. Combattre le poison par le contre-poison, repousser les livres par les livres, offrir à tous ceux qui ont le désir et le temps de lire, assez de lectures solides et variées pour les préserver de la tentation d'en faire de mauvaises ou de dangereuses; favoriser et encourager la propagation de ce que la presse consciencieuse a produit d'ouvrages les plus substantiels, les plus purs, les plus intéressants en religion, en littérature, en sciences et arts utiles, afin de montrer à tous que les bons livres peuvent également préserver de l'ennui et procurer de douces jouissances : les romans corrupteurs seront ainsi moins avidement recherchés, et la diffusion des lumières tournera au profit de la vérité.

Ce moyen de préservation et de salut a été compris depuis longtemps, et a donné l'idée de diverses entreprises utiles pour la propagation des bons livres. Plusieurs sociétés ont essayé de se former dans ce but en divers endroits du royaume. Nous ne parlons pas de celles qui, commencées d'abord, nous aimons à le croire, dans une intention louable, ont cependant bientôt malheureusement échoué, soit parce qu'elles n'avaient pas été conçues avec assez d'intelligence des moyens et des résultats, soit parce que la spéculation s'y est aussi, il faut le dire, trop souvent mêlée. Les frais considérables nécessités par la réimpression d'ouvrages dont le choix n'était point fait avec discernement et avec goût, ont dû, devant des concurrences redoutables, entraîner la ruine de ces sociétés, qui, par une fin déplorable, ont abouti trop souvent à inspirer de funestes défiances pour tout ce qui porte le nom d'œuvre des bons livres.

Cependant, on le sait, il a toujours existé une bonne presse qui, par de louables efforts et avec une courageuse persévérance, en dehors de toute spéculation coupable, et en vue du simple profit que légitime une honorable industrie, a produit et produit en-

core tous les jours un grand nombre de publications utiles à la religion et aux bonnes mœurs, ou que, du moins, elles peuvent avouer et encourager.

Mais ce n'est point assez que la bonne presse nous offre de saines et utiles publications : il faut la soutenir; il faut répandre ses bons livres, il faut les faire lire, il faut qu'ils servent de contre-poison aux mauvais dont on nous inonde; il faut, encore une fois, résister au torrent et le maîtriser. Telle est la mission de l'autorité, celle des pères et des mères de famille, des maîtres et des instituteurs de la jeunesse; telle est surtout la mission du clergé, qui doit, aujourd'hui comme toujours, propager les vraies lumières, combattre l'erreur, repousser la contagion, défendre la religion si violemment attaquée et les bonnes mœurs si tristement perverties.

Un des moyens les plus simples et les plus avantageux de propager les bons livres nous paraît être l'établissement de bibliothèques paroissiales, de cabinets de lecture chrétiens, de dépôts dans les villes et dans les campagnes, bibliothèques et dépôts composés selon les besoins et les ressources des localités. Ce mode de propagation offre quatre avantages précieux :

1° Utilité dans les résultats, qui sont de mettre les bons livres à la portée des personnes de bonne volonté, et d'en faciliter la lecture;

2° Simplicité dans l'organisation : il suffit d'une bibliothèque ouverte dans une paroisse, ou même dans une ville, et d'un bibliothécaire qui conserve les livres et les prête aux personnes y ayant droit;

3° Économie dans les dépenses : dans les autres entreprises, chaque livre doit être acheté par celui qui veut le lire ou le faire lire, et encore n'est-il souvent profitable qu'à une seule personne, à quelques amis ou à quelques membres d'une famille; on le relègue ensuite parmi les meubles inutiles; tandis que, dans une bibliothèque commune, un livre une fois acheté accroît le fonds de la bibliothèque ou du dépôt; après avoir été lu, il y est rapporté pour passer en d'autres mains et profiter ainsi à un nombre indéterminé de lecteurs;

4° Enfin, unité dans l'action : celui qui est chargé de l'œuvre dans une localité lui donne plus sûrement et dans un même but la direction et l'impulsion dont elle est susceptible (1). — Aussi ce mode de propagation des bons livres, résultat de la réflexion et de l'expérience, est-il maintenant généralement apprécié et mis à exécution.

Le premier essai de ce genre a été fait à Bordeaux avec un immense succès (2). — Dès l'année 1812, un pieux et vénérable ecclésiastique, M. l'abbé Barault, avait consacré une partie de son temps, ses travaux et ses ressources à encourager, à propager les bonnes lectures dans la ville de Bordeaux. Quelques années après, le saint prélat qui administrait ce diocèse, Monseigneur d'Aviau, cherchant un moyen d'arrêter les progrès de la contagion morale des mauvais livres, fut instruit des commencements de l'œuvre et l'accueillit avec joie. On lui proposa un plan d'institution qu'il sanctionna par une ordonnance du 15 novembre 1820. Il confia l'administration de l'œuvre à un bureau qu'il composa d'ecclésiastiques (3) et de laïques pleins de zèle pour la cause de la religion. — Plus tard, en 1825, Sa Grandeur profita de l'expérience acquise pour modifier les premiers statuts, en arrêta de nouveaux et les soumit au souverain Pontife, dont il obtint des indulgences pour tous les fidèles qui concourraient à soutenir et à étendre l'œuvre. — Ainsi autorisé par le chef de l'Église, il érigea canoniquement l'œuvre des bons livres en association pieuse par une ordonnance du 11 novembre 1825. L'illustre successeur de Monseigneur d'Aviau, le cardinal de Cheverus, appréciant tout le bien que cette institution devait produire, rendit plusieurs ordonnances en sa faveur, l'encouragea de sa bienveillance, de sa protection particulière et de ses largesses, ce que

(1) Voir le rapport sur l'Œuvre des bons livres de Toulouse, du 22 juin 1835.

(2) Quoique l'Œuvre de Bordeaux soit maintenant bien connue, nous voulons cependant en donner un court historique pour ceux qui ne la connaîtraient pas, et afin qu'on sache que notre esprit, nos vues et notre but sont les mêmes.

(3) M. l'abbé Taillefer, aujourd'hui chanoine et directeur de l'Œuvre de Bordeaux, fit d'abord partie de ce bureau en qualité de vice-directeur.

continue à faire Monseigneur Donnet, qui occupe aujourd'hui le siége de Bordeaux. — Tels furent l'origine et les développements de cette œuvre si connue aujourd'hui et déjà si admirable, qui a servi de modèle à beaucoup d'autres du même genre. Le chiffre de près de *soixante mille* volumes rassemblés pour la ville et le diocèse, honore à la fois les pieux fondateurs de cette bibliothèque, et le zèle des fidèles qui les ont aidés de leur concours et de leurs offrandes.

L'œuvre des bons livres avait d'abord été approuvée par Sa Sainteté Léon XII, par un rescrit du 22 mai 1824; par Sa Sainteté Pie VIII, par des rescrits des 24 septembre et 16 novembre 1830. Ces deux pontifes lui avaient accordé de nombreuses indulgences. Mais, pour multiplier les fruits de cette institution, Sa Sainteté Grégoire XVI, par ses lettres apostoliques du 16 septembre 1831, a ordonné que l'œuvre des bons livres de Bordeaux jouît de tous les priviléges des archiconfréries ou confréries-mères établies à Rome. En vertu de ces lettres, elle peut s'affilier, dans tout l'univers, les associations particulières qui ont le même objet, et leur communiquer toutes les indulgences qui lui ont été accordées.

Bientôt l'œuvre des bons livres s'établit dans un grand nombre de diocèses, sur le modèle de celle de Bordeaux, à laquelle elles s'affilièrent pour la plupart. Nous nommerons seulement ici, entre beaucoup d'autres, Toulouse, Lyon, Marseille, Tours, La Rochelle, Poitiers, Cambrai, Aix, etc.

Mais, en présence de ce zèle des provinces, convenait-il qu'à Paris, centre du bien comme du mal, nous restassions simples admirateurs de cet élan, étrangers à ce mouvement de régénération? C'est à Paris que se font la plupart des publications, c'est là aussi que le danger nous menace de plus près et qu'il faut le combattre. L'œuvre des bons livres y est au moins aussi nécessaire que partout ailleurs, et, ce nous semble, d'une exécution aussi facile. Nous ne dissimulons pas l'ambition que nous avons eue de concourir, pour notre part, à l'y établir (1).

(1) La paroisse St-Thomas-d'Aquin, qui offre tant de ressources pour le bien, et où nous exerçons le saint ministère, nous a paru propre à seconder nos projets.

Toutefois, serait-ce assez que l'œuvre des bons livres s'établît ainsi, même dans tous les diocèses, si ses diverses parties restent éparses, isolées les unes des autres, si elles ne s'unissent non-seulement par un lien moral et dans un but commun, mais aussi par un centre unique d'action et un concours mutuel? Autant une telle œuvre est excellente, autant peut-être elle offre de difficultés. Ceux surtout qui en ont fait l'expérience, savent les travaux et les soins qu'elle exige. Ne faut-il pas séparer l'or pur d'un ignoble alliage, apporter une scrupuleuse attention dans le choix des livres, bien discerner ceux qu'on peut indistinctement conseiller et répandre, de ceux qui ne peuvent être lus qu'avec réserve ou par des personnes plus mûres ou plus instruites;

Nous l'avons entrepris, et après quelques essais, bien modestes d'abord, nous avons pu parvenir à former une bibliothèque paroissiale qui acquiert chaque jour de nouveaux développements, et en promet de plus grands encore. Heureux d'avoir pu obtenir pour cette œuvre le concours de personnes honorables (*), l'approbation et les encouragements d'un illustre prélat (**), nous avons la confiance qu'elle deviendra bientôt diocésaine.

(*) Deux comités, l'un d'hommes et l'autre de dames, formés pour protéger l'établissement de cette bibliothèque et lui procurer des ressources, sont composés :

Le premier, de MM. de Vatimesnil, *président;* de Villers, *trésorier*, de Cardaillac, *conservateur de la bibliothèque;* Gaillardin, *secrétaire;* Bon de Tourolle, de Bonneuil, Bérard des Glajeux, Maillefer, Cte de Montault, Cte Pons de Villeneuve, Bonnetty, Armand de Maistre, Vte A. de Lambel.

Le comité des dames est composé de Mesdames : Comtesse de Baschi, *présidente;* Baronne d'Orgerus, *trésorière;* Élie de Beaumont, *secrétaire;* Marquise de Frémeur, Princesse de Luxembourg, Comtesse de Brissac, Vicomtesse de Peccaduc, Comtesse de Vallin, Comtesse Léon de Choiseul, Comtesse de la Bouillerie, Marquise du Plessis-Bellière.

M. l'abbé des Billiers, directeur.

(**) Hyacinthe-Louis DE QUÉLEN, par la miséricorde divine et la grâce du saint-siége apostolique, archevêque de Paris; etc.

La lecture des mauvais livres est si pernicieuse et cause tant de ravages dans les âmes, que c'est une œuvre très-méritoire aux yeux de Dieu d'en détourner les fidèles. Les fondateurs de la Bibliothèque de Saint-Thomas-d'Aquin, à Paris, se proposant d'atteindre ce but, en fournissant aux paroissiens les moyens d'*obtenir* en *lecture* des livres propres à conserver les bons principes et capables d'affermir dans le bien les personnes vertueuses, nous avons approuvé et approuvons par les présentes, l'établissement de ladite Bibliothèque.

Donné à Paris, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing du secrétaire de notre archevêché, le 24 février 1839.

† HYACINTHE, Archevêque de Paris.
Par Monseigneur l'Archevêque,
Molinier, Chanoine-Secrétaire.

de ceux surtout qui offriraient des dangers réels pour la foi ou pour les mœurs? Ne faut-il pas cependant varier et multiplier les lectures, les rendre agréables et faciles, détourner de celles qui sont dangereuses, par l'attrait même d'une distraction et d'un plaisir que cherchent la plupart des lecteurs? N'est-ce pas un des buts que l'œuvre doit se proposer, et ne serait-ce pas aussi un immense avantage d'empêcher seulement la lecture des mauvais livres et de les remplacer par ceux qui, du moins, n'offrent aucun danger? Est-ce une chose indifférente et facile de démêler les bons livres des mauvais, au milieu du nombre presque infini de compositions de tout genre que la presse offre chaque jour à la curiosité publique? Or, ce discernement, si essentiel à notre œuvre, peut-il être le travail d'un seul ou de quelques-uns? Ne réclame-t-il pas le concours de plusieurs, animés des mêmes intentions, dirigés par les mêmes motifs, tendant au même but, de tous ceux qui veulent le bien de la religion, le renouvellement et la conservation des bonnes mœurs?

L'œuvre des bons livres, avons-nous dit, existe déjà dans un grand nombre de diocèses, avec l'approbation des évêques, sous la direction d'hommes intelligents et dévoués; mais chacun est borné souvent à sa propre expérience, à ses lumières personnelles; chacun travaille dans sa localité, isolément, et, par conséquent, avec moins d'avantages, ignorant même quelquefois l'existence d'une œuvre semblable, dont il est voisin sans le savoir; chacun, dans les provinces surtout, est obligé de faire venir des livres, souvent de loin, pour les examiner, au risque d'en perdre la valeur s'ils sont mauvais, ou du moins de les renvoyer, toujours à ses frais, à l'éditeur, quand celui-ci consent à les reprendre. C'est là un inconvénient grave, vivement senti et chaque jour déploré par les directeurs des œuvres de bons livres. Nous avons gémi nous-même de la nécessité où nous nous sommes trouvé d'agir isolément; combien nous aurions désiré nous rapprocher de nos confrères, les consulter, profiter de leurs travaux, de leurs lumières, des résultats de leur expérience! combien de fois n'avons-nous pas ressenti le besoin de

ce concours mutuel, car il est prouvé, par l'expérience, que l'union fait la force !

Il nous semble possible d'arriver à ce résultat au moyen d'un centre unique d'action, et d'un organe de publicité. Ainsi :

1° Former à Paris un comité chargé d'examiner les livres que la presse produit là plus que partout ailleurs (1);

2° Créer une *Revue bibliographique*, pour rendre un compte exact, mais succinct, de l'examen de ces livres, indiquer ceux qu'on peut, sans danger, conseiller et répandre; ceux qui peuvent être distribués en prix dans les colléges, séminaires, pensionnats, écoles, catéchismes, etc.; ceux qui peuvent entrer, soit absolument, soit avec des modifications, dans un cabinet de lecture chrétien ou dans une bibliothèque paroissiale.

Voilà ce qui nous a paru devoir satisfaire au besoin que nous venons de signaler. Depuis deux ans nous en avons eu la pensée; nous l'avons longtemps méditée, nous l'avons communiquée à des personnes sages et amies du bien, nous avons reçu les plus honorables encouragements et les adhésions de plusieurs directeurs d'œuvres de bons livres, notamment celle du directeur de l'œuvre de Bordeaux, à laquelle nous attachons un grand prix. Ces adhésions et ces encouragements ne nous suffisaient cependant pas encore. Ne pouvant ignorer que nous avions des soupçons à prévenir, une confiance à inspirer, nous avons ambitionné une plus haute approbation, celle de Monseigneur l'archevêque de Paris : nous désirions que notre projet fût placé sous son autorité, et déjà nous allions solliciter cette faveur de monseigneur de Quélen, lorsque la mort est venue nous l'enlever. Force nous fut d'attendre que la Providence lui eût donné un successeur. Dès que nous pûmes arriver jusqu'à lui, nous commençâmes nos démarches, nous les poursuivîmes avec persévérance, autant que les circonstances nous le permirent. Elles ont eu tout le succès que nous pouvions espérer : au mois de février dernier, Sa Grandeur nous autorisa à réunir une commission, dont elle-

(1) Outre les examinateurs, auxquels chaque ouvrage sera remis, un comité spécial sera chargé de revoir les notes d'examen et de les approuver.

même désigna les membres (1), dans le but d'examiner nos projets. Cette commission les ayant approuvés, un rapport fut fait à monseigneur l'Archevêque, qui daigna nous accorder la parole d'approbation et d'encouragement que nous sollicitions.

Maintenant donc, appuyés par de hautes approbations et par des adhésions nombreuses, nous croyons être en mesure pour émettre nos vues et nos projets, les présenter aux directeurs particuliers des œuvres de bons livres, à tous les membres du clergé, à toutes les personnes amies du bien et des saines doctrines, qui comprennent comme nous la nécessité de les propager par les bons livres. Nous serions surtout heureux de nous placer sous le patronage de NN. SS. les archevêques et évêques, et de recevoir leurs approbations et leurs conseils; car l'impulsion est toujours plus forte et plus efficace quand elle part de haut. Plusieurs approbations nous ont déjà été accordées ou promises; nous espérons en recevoir d'autres : nous les ferons connaître quand le moment sera venu. Quant à présent, il s'agit de bien expliquer notre pensée, d'exposer le but que nous nous sommes proposé, les moyens que nous comptons employer pour l'atteindre. On a dû l'entrevoir déjà par l'exposé qui précède : c'est pour y préparer, que nous n'avons pas craint d'entrer dans d'aussi longs détails.

Qu'on le comprenne bien surtout, ce n'est ici ni une œuvre particulière et personnelle, ni une spéculation. L'exposé seul de notre plan l'indique assez, et pouvons-nous en donner une meilleure garantie que le haut patronage sous lequel nous plaçons notre œuvre, celui de monseigneur l'archevêque de Paris, des archevêques et évêques dont nous réclamons l'appui et les conseils? Nous pouvons donc espérer qu'on appréciera du moins

(1) Cette commission était ainsi composée : M. l'abbé Glaire, chanoine de Paris, doyen de la faculté de théologie, *président*; — M. l'abbé Jager, chanoine de Paris, professeur d'histoire ecclésiastique à la Sorbonne; — M. l'abbé Dassance, chanoine de Paris, professeur d'Écriture sainte à la Sorbonne; — M. l'abbé de Lacouture, chanoine, examinateur des livres soumis à l'approbation de M. l'Archevêque; — et M. Picot, fondateur et ancien directeur de *l'Ami de la Religion*.

notre but et nos intentions. Nous le déclarons hautement, nous ne voulons que la gloire de Dieu et le bien des âmes; c'est une œuvre générale et complétement désintéressée que nous voulons établir, une œuvre de laquelle tous peuvent profiter, à laquelle aussi tous sont appelés à prendre part. Nous lui consacrerons notre travail et nos soins : nous désirons seulement pouvoir, en échange, profiter des travaux et des lumières de tous ceux qu'a-niment les mêmes intentions. Nous recevrons avec reconnaissance les notes, les renseignements et les observations qu'on voudra bien nous communiquer; nous espérons que MM. les directeurs des œuvres particulières répondront surtout à notre appel, nous transmettront leurs observations et leurs conseils, nous indiqueront, parmi les ouvrages qu'ils connaissent, ceux qu'ils croient bons ou mauvais, ceux dans lesquels ils auraient trouvé des défauts, des passages suspects ou dangereux, en ayant soin de les bien désigner; mettront du zèle à répandre notre œuvre, à assurer son établissement et sa prospérité, persuadés que ce n'est point pour nous qu'ils agissent, mais avec nous et comme nous pour le bien général de la religion et de la société. Cette communauté d'efforts et de travaux aura les résultats que nous nous proposons (1).

Revenant donc sur ce que nous avons déjà dit, pour l'expliquer encore et le faire bien comprendre, nous déterminons ainsi le but de l'œuvre et l'objet de la *Bibliographie catholique*.

I. L'œuvre a pour but de généraliser davantage la propagation des bons livres; d'aider dans leurs travaux les œuvres particulières; de faire connaître les bons ouvrages et d'en favoriser la lecture; de combattre l'impiété, en opposant aux écrits irréligieux

(1) Nous prions instamment les personnes qui nous feront l'honneur de nous écrire, de vouloir bien affranchir leurs lettres et leurs envois, sans exiger que nous affranchissions, de notre côté, ce que nous aurons à leur transmettre. — Notre Œuvre se mettant gratuitement à la disposition de tous ceux qui désireront entrer en relations avec elle, personne ne voudra la grever d'une dépense minime pour chacun, mais qui, souvent répétée, deviendrait fort onéreuse pour elle et pourrait l'arrêter dans ses développements.

qu'elle répand, des livres d'une saine doctrine; de conserver les mœurs, en opposant aux livres obscènes et corrupteurs, des livres qui ne respirent que les sentiments les plus purs; d'empêcher par tous les moyens la distribution des mauvais livres dans les campagnes, et l'influence pestilentielle des magasins de livres licencieux dans les villes.

Ainsi, dans l'examen des ouvrages, nous n'aurons point à les juger sous le rapport littéraire : telle n'est pas notre mission, et il ne nous appartient pas de nous ériger en arbitres du style et du goût. Cette prétention, inutile au but principal de notre œuvre, serait peut-être téméraire, en provoquant imprudemment les plaintes des auteurs, lorsqu'il s'agira d'ouvrages nouveaux. S'il nous arrive quelquefois, suivant l'occasion, de hasarder une opinion à cet égard, elle ne sera jamais qu'accidentelle à nos yeux; nous devons en prévenir. L'examen et le jugement des ouvrages porteront donc spécialement sur la double question d'orthodoxie et de moralité, et personne ne pourra, du moins, nous contester ce droit. Jaloux de protéger la foi et les bonnes mœurs contre les attaques dont elles sont l'objet, nous signalerons tout ce qui nous paraîtra pouvoir y porter une atteinte même légère; nous le ferons, nous le déclarons franchement, sans aucune partialité, sans aucune complaisance mal placée pour les auteurs ou pour les éditeurs, quelles qu'aient pu être d'ailleurs leurs intentions; car, ici, l'intention ne saurait remplacer le fait. Combien de fois n'arrive-t-il pas que, sous le prétexte spécieux de ménager une transition des mauvais aux bons livres, on tombe dans ce que le roman, si malheureusement à la mode, a de pernicieux et d'impur? —Nous attaquerons cet abus.—Combien de fois n'arrive-t-il pas que, sous le prétexte d'écrire l'histoire, on raconte des faits scandaleux, sans précautions dans les termes, lorsqu'il serait facile de les mitiger, ou mieux encore, de les omettre tout à fait sans nuire à la marche ni à l'intérêt du récit, à la connaissance générale des faits?—Est-il rare encore de rencontrer dans des compositions, faites d'ailleurs avec un bon esprit, des expressions libres, des sentiments tendres et lascifs, des pein-

tures de mœurs que l'auteur y a jetées imprudemment, sans considérer l'atteinte fâcheuse qu'elles peuvent porter à la délicatesse, à l'innocence du jeune âge? Quel que soit le mérite du livre, et dût-on nous accuser de rigorisme, nous signalerons ces défauts, nous indiquerons les pages où ils se trouvent, nous engagerons à les faire disparaître. Nous voulons qu'une mère chrétienne, qu'un vertueux instituteur, qu'une sage institutrice sachent quels livres ils peuvent confier sans danger, la première à sa fille, les autres à leurs élèves; ceux qu'ils doivent arracher de leurs mains ou ne communiquer qu'avec réserve, ou mieux encore, dans un âge plus mûr. Combien de fois n'a-t-on pas gémi de l'embarras où l'on se trouve à cet égard? — Nous désirons contribuer à y porter remède. Nous voulons, en un mot, des livres d'une saine doctrine et d'une morale pure. Avec cette double et importante garantie, nous adopterons et nous recommanderons tous les ouvrages, de quelque genre qu'ils soient, histoire, voyages, littérature, sciences, etc.; car nous ne sommes certes pas les ennemis des vraies lumières : nous désirons plutôt en être les propagateurs. Voilà pourquoi nous indiquerons le plus grand nombre possible de lectures variées, instructives et amusantes.

Ainsi, notre œuvre sera utile, non-seulement aux directeurs de cabinets de lecture religieux ou de bibliothèques paroissiales, mais elle le sera également aux parents chrétiens, aux instituteurs et aux institutrices, à tous ceux qui voudront acheter de bons livres ou les répandre. Elle le sera, nous le croyons et nous le désirons, aux libraires eux-mêmes, à ceux surtout qui ne veulent éditer que de bons livres; en les recommandant, elle en facilitera le débit et la vente. Nous sommes à une époque où le public le moins difficile, fatigué de tant de publications qui ne se distinguent que par la licence des idées et le dévergondage du style, accueillera avec empressement les ouvrages sagement pensés et purement écrits : ces ouvrages nous semblent appelés aujourd'hui à un succès réel. Nous les signalerons donc toujours avec plaisir. Nous espérons aussi que tous les libraires religieux se prêteront aux vues si salutaires d'une œuvre toute pleine de bienveillance

pour leur industrie, et qu'ils l'aideront dans ses travaux, en mettant à sa disposition toutes leurs publications. Enfin, les auteurs eux-mêmes dédaigneront-ils de prendre ses conseils? La réputation d'hommes sages et vertueux flattera sans doute leur amour-propre et leur ambition autant et plus que celle d'habiles écrivains.

II. Ce qui précède expliquant suffisamment et les motifs qui nous portent à créer un recueil qui sera l'organe de l'œuvre, et les principes qui présideront à sa rédaction, nous n'avons plus qu'à en exposer l'objet et le plan. — Il contiendra :

1° Et c'est là son but principal, un compte rendu simple et succinct, toujours impartial, quelquefois plus raisonné et plus développé, suivant la nature des sujets, et portant soit sur les publications nouvelles, soit aussi sur les ouvrages plus anciennement publiés, mais sur lesquels beaucoup de personnes doivent désirer d'avoir et de conserver des notes. Ce compte rendu sera toujours, autant que possible, rédigé de manière à donner une idée assez exacte des sujets traités, pour diriger chacun dans le choix des lectures qu'il veut faire ou conseiller. On y joindra l'indication des titres, noms d'auteurs et d'éditeurs, et le prix de chaque ouvrage.

2° Pour entrer plus complétement dans l'esprit et dans le but de l'œuvre, la *Bibliographie catholique* fera connaître, chaque mois, ce qui sera jugé propre à encourager la propagation des bons livres et à empêcher la diffusion des mauvais. Nous invitons toutes les personnes qui auraient des faits intéressants à faire connaître, à nous les transmettre pour que nous les publiions.

3° Comme elle comptera sans doute, parmi ses lecteurs les plus assidus, MM. les directeurs des bibliothèques paroissiales et des *œuvres diocésaines*, elle leur offrira des notions pratiques propres à les diriger soit dans l'administration d'une bibliothèque publique, soit dans le classement et la conservation des livres d'une bibliothèque particulière.

4° Enfin chaque numéro sera terminé par une liste des ouvrages publiés pendant le mois par la presse religieuse, et dont

le compte rendu ne pourra paraître que dans un des numéros suivants (1).

Telles sont nos pensées, tel est notre but. Mais, nous le répétons, ce n'est point une entreprise personnelle, que nous annonçons, à Dieu ne plaise. C'est comme une association générale pour la propagation des saines doctrines, dont nous indiquons seulement l'idée et le plan. *Par conséquent, le travail et les soins* qu'elle exige ne doivent être abandonnés ni à un seul, ni à quelques-uns; tous sont appelés à y concourir, tous doivent le désirer. Nous voulons bien (et nous osons nous poser comme point de ralliement) offrir, avec la meilleure volonté du monde, notre zèle et notre activité; mais quel succès obtiendrions-nous si nous ne sommes compris, si l'on ne vient à notre aide pour nous encourager et nous soutenir? Nous le demandons, nous le réclamons avec instance de tous ceux qui, comme nous, avec la même conviction et dans les mêmes vües, veulent le bien général de la religion et de la société, et s'y intéressent sincèrement. Si l'œuvre que nous venons fonder était une simple spéculation, si le recueil qui sera son organe était un journal ordinaire, dont les pages dussent être oubliées quand à peine on les aurait lues, il nous serait facile de faire suivre cette introduction d'une revue d'ouvrages nouveaux; mais plus de maturité dans notre examen, plus de lenteur dans les commencements ne doivent pas, ce nous semble, être d'un mauvais augure pour l'avenir. Nous tenons avant tout à compléter le choix de nos examinateurs, à réunir de nouveau le comité d'examen, et à lui soumettre les matériaux qui composeront notre première critique des ouvrages parus, et une partie de notre second numéro. Les autres suivront ensuite régulièrement de mois en mois, et les douze numéros de l'année seront complets avec celui de juin 1842. Nous n'avons pas cru pouvoir mieux terminer le présent numéro que par l'ordonnance d'organisation de l'œuvre de Bordeaux. Nous la ferons suivre de la liste des ouvrages publiés en mai et en juin par la presse religieuse, et dont le plus grand nombre est en ce moment entre les mains des examinateurs.

(1) Voir, à la deuxième page de la couverture, les conditions de l'abonnement.

Nous désirons aussi savoir, si notre projet est goûté, sur quel concours nous pouvons compter, quelles observations il aura fait naître. Nous les sollicitons avec instance de toutes les personnes qui, comme nous et avec nous, veulent mettre un terme aux maux qui les affligent.

Qu'il nous soit permis de terminer par une pensée propre, ce nous semble, à frapper tous les esprits qui ne jugent pas une œuvre par les inspirations de l'amour-propre ou de la sensibilité, mais qui l'apprécient en elle-même et par le bien qu'elle est appelée à produire. Ainsi, on estime et on soutient les œuvres qui ont pour objet de soulager les misères corporelles, de subvenir aux calamités publiques et particulières, de donner du pain, des vêtements, un asile à ceux qui n'en ont point. Oui, certes, nous avons aussi pour ces œuvres une haute estime. Nous admirerons, nous encouragerons toujours les personnes qui s'y dévouent avec tant de zèle et d'activité. Mais, qu'on ne l'oublie pas, il y a aussi des intelligences à nourrir, des cœurs à guérir et à consoler, et *qui réclament*, avant tout, le pain qui doit leur donner la vie. Qu'on s'efforce d'abord de remplacer le vice par la vertu, de substituer la vérité à l'erreur et au mensonge, de détruire ce froid égoïsme, fruit d'une philosophie sceptique et incrédule; peut-être alors les misères corporelles seront-elles aussi moins nombreuses ; en tout cas, elles trouveront des secours plus abondants et plus certains dans les bienfaits d'une charité devenue plus commune, plus compatissante, plus généreuse. Du moins, et qu'on le comprenne bien, notre société, qui a tant besoin de régénération, ne peut la trouver que dans les saines doctrines, qui elles-mêmes seront surtout propagées par les bons livres.

Voilà pourquoi nous n'hésitons pas à solliciter le concours de tous les gens de bien pour une œuvre qui ne demande rien pour elle-même, qui ne se fonde que pour aider à la propagation des principes conservateurs de la religion, de la morale, de l'ordre et de la société.

ORDONNANCE

D'ORGANISATION ET DE RÈGLEMENT DE L'ŒUVRE DES BONS LIVRES

DE BORDEAUX (1).

TITRE PREMIER.

Organisation religieuse.

Art. 1er. — L'ŒUVRE DES BONS LIVRES est canoniquement érigée en association pieuse, sous l'invocation de la très-sainte Vierge et la protection des saints apôtres, et des patrons des paroisses dans lesquelles elle est, ou elle sera établie.

Art. 2. — Nous désignons l'église de Saint-Paul de Bordeaux pour le lieu des exercices religieux de l'association.

Art. 3. — L'installation de l'association, comme congrégation pieuse, sera faite solennellement dans ladite église de Saint-Paul, le 9 décembre de cette année, le lendemain de la fête de l'Immaculée Conception de la sainte Vierge.

Art. 4. — L'Annonciation de la sainte Vierge est la fête patronale de l'association.

L'association célèbre encore les fêtes des saints apôtres, et celle du patron de la paroisse où elle a un établissement.

Art. 5. — Une messe est célébrée le second vendredi de chaque mois dans l'église de Saint-Paul, pour tous les bienfaiteurs de l'Œuvre vivants ou défunts.

La communion des associés, quand elle a lieu, est faite dans les mêmes intentions.

(1) *N. B.* L'ordonnance d'organisation de l'OEuvre des bons livres de Bordeaux, que nous publions ici, indiquera aux personnes qui n'en auraient pas connaissance, comment l'OEuvre peut être établie dans les diocèses. La plupart de celles qui existent déjà l'ont été sur ce modèle. Nous devons cependant prévenir que tous ces règlements ne sont pas tellement essentiels qu'on ne puisse les modifier suivant les convenances et les nécessités. Nous donnerons successivement, à cet égard, les renseignements et les indications désirables.

TITRE II.

Objet et but de l'association.

Art. 6. Les associés s'occupent, sous la protection puissante de Marie, des œuvres de leur propre sanctification et de celles intéressant le bien spirituel du prochain.

Ils ont pour but de combattre l'impiété en opposant aux mauvais livres qu'elle répand, des *livres pleins de la doctrine de la foi*, et conformes à ses dogmes et à sa morale ;

De conserver les mœurs, en opposant aux livres obscènes et corrupteurs, des livres ne respirant que la morale la plus pure ;

De faciliter l'instruction, en ménageant aux familles et aux individus, des lectures sûres, variées, agréables et absolument gratuites ;

De prévenir la distribution des mauvais livres dans les campagnes, et l'influence meurtrière des magasins impies et licencieux dans les villes, en plaçant dans les unes et dans les autres des dépôts de bons ouvrages auxquels chacun puisse avoir recours sans frais;

D'arrêter le poison des estampes, gravures et tableaux licencieux, en répandant des images pieuses, et les divers signes religieux propres à nourrir la foi et à préserver les mœurs ;

De servir les pauvres, en facilitant aux Frères des écoles chrétiennes et aux bons instituteurs de campagnes, des moyens d'instruction et d'encouragements pour leurs élèves, soit par le prêt de livres, même classiques, soit par les dons de quelques petites récompenses;

En un mot d'être utiles à toutes les classes de la société, en prenant, en faveur de la religion et des bonnes mœurs, les moyens opposés, mais de même nature, que leurs ennemis ont pris pour les détruire.

Art. 7. — Tous les établissements de l'Œuvre, tendant à ces vues générales, sont absolument gratuits pour les particuliers, l'association voulant, avant tout, éloigner d'elle jusqu'à l'apparence d'aucune spéculation ou intérêt mercantile.

TITRE III.

Régime de l'association.

Art. 8. — Monseigneur l'archevêque de Bordeaux est le premier supérieur de l'association. Il en approuve les statuts et règlements, et nul changement notable ne peut y être porté sans son autorité et sa sanction.

Messieurs les curés en sont les surveillants nés dans les paroisses lorsqu'elle y est établie.

ART. 9. — Monseigneur l'archevêque nomme, pour la première fois, le directeur général de l'association.

Du directeur.

ART. 10. — Le directeur gouverne l'association avec une pleine autorité.

Il s'adjoint un vice-directeur, qu'il nomme et qui lui succède de plein droit.

Il règle et détermine le déplacement des dépôts, après nous en avoir référé, et obtenu l'assentiment et le concours du curé du lieu où le dépôt doit être placé.

Il a, seul, la correspondance et les rapports de gestion avec les personnes chargées des dépôts.

Il visite par lui-même, ou fait visiter par délégation, les dépôts formés, et change ou prescrit tout ce qu'il juge plus convenable pour le succès de l'Œuvre.

Des officiers de l'Œuvre.

ART. 11. — Il est établi près du directeur deux bureaux, l'un, uniquement composé d'ecclésiastiques chargés de l'examen des livres qui doivent entrer dans le catalogue de l'Œuvre et dans la formation des dépôts, l'autre, composé d'ecclésiastiques et de séculiers chargés d'aider M. le directeur de leurs conseils, connaissances locales et influence pour l'accroissement et le succès de l'Œuvre.

Nous nommons pour la première fois ces deux bureaux sur la proposition de M. le directeur.

M. le directeur pourvoit aux vacances ou remplacements.

ART. 12 — Le directeur nomme près de chaque dépôt un bibliothécaire chargé particulièrement de la manutention des livres, de leur prêt et conservation.

Il règle, seul, les attributions et les rapports des bibliothécaires et le mode de tenue de chaque depôt.

TITRE IV.

Composition de l'association.

ART. 13. — Notre nom, et celui de nos successeurs légitimes, est toujours inscrit à la tête des listes de l'association.

Art. 14. — Y sera inscrit à perpétuité celui de M. Barault, comme ayant eu la première pensée de l'Œuvre, s'en étant constamment occupé, et l'ayant conduite par ses sacrifices et son zèle à l'état où elle a déjà opéré tant de bien, et promet de plus grands résultats encore.

Art. 15. — Y seront inscrits, immédiatement après, les noms des membres du premier bureau de l'Œuvre (1), établi par notre ordonnance du 15 novembre 1820, comme membres nés de l'association et ses premiers bienfaiteurs.

Art. 16. — Seront membres de l'association tous ceux qui, ayant demandé à M. le directeur d'en faire partie, seront admis par lui, et portés sur le registre matricule de l'association.

M. le directeur pourra déléguer pour ces admissions, les bibliothécaires nommés par lui.

Art. 17. — Seront regardés comme affiliés à l'association tous ceux qui, sans être portés sur les listes, concourront au bien de l'Œuvre par leurs souscriptions, travaux, conseils, ou de toute autre manière analogue à son objet et à sa prospérité.

Art. 18. — L'association se divise en autant de sections qu'elle embrasse de paroisses. Chaque section porte le nom de la paroisse où elle est établie.

TITRE V.

Des associés.

Art. 19. — Les associés, sachant que les bons exemples sont le grand moyen de nourrir la foi et les bonnes mœurs, mettent leur premier soin à se conserver dans la fidélité aux lois de Dieu et de l'Église.

Ils s'honorent de fréquenter les sacrements, d'observer et de faire observer dans leurs familles les abstinences et les jeûnes de précepte.

Ils n'y souffrent aucun livre contre la foi, ni contre les mœurs, et, pour se conformer aux intentions de notre Saint-Père, ils s'empressent de faire porter, soit à l'évêque, soit aux ecclésiastiques désignés par lui, tous les ouvrages de ce genre, qui seraient ou parviendraient à leur disposition.

Ils éloignent sévèrement de leur maison tout tableau, toute image, toute statue, qui blesseraient les regards de la pudeur et de la modestie.

(1) MM. Barrès, Vicaire-Général; Morel, Chanoine de l'église métropolitaine, Goudelin, Chanoine; le Ch. F[s] de Gombault; de Piis; Jaffard; Estebenet.

Ils contribuent de tous leurs moyens à la prospérité de l'Œuvre, en détruisant les préventions que l'erreur ou la mauvaise foi chercheraient à élever contre elle, en en faisant connaître les avantages et la facilité, partageant les travaux qu'elle nécessite et les mérites qu'on peut y acquérir.

Persuadés que l'aumône spirituelle n'est pas moins agréable à Dieu que l'aumône temporelle, ils établissent dans leur famille la pieuse pratique des lectures religieuses; ils achètent de bons livres à cet effet, chacun selon ses moyens; ils accroissent les dépôts de l'Œuvre, des livres qui ne leur seraient pas nécessaires, ou ils ménagent à l'Œuvre des échanges pour les ouvrages qu'il est important de mettre en plus grande circulation; ils facilitent les rapports des familles et des particuliers avec les dépôts, en faisant connaître le désintéressement et la variété des lectures utiles et agréables qu'on peut, sans frais, se procurer par eux.

TITRE VI.

Des ressources et des moyens de l'Œuvre.

Art. 20. — Les ressources de l'Œuvre sont uniquement dans la charité libre et volontaire des associés, des affiliés et généralement de tous les amis de la religion et des bonnes mœurs.

Leur charité s'exerce à leur gré et avec l'aide de Dieu :

Ou *par des souscriptions*. Elles sont reçues chez le directeur de l'Œuvre et dans tous les dépôts;

Ou *par des dons pécuniaires, soit publics, soit secrets : publics*, lorsque les donateurs consentent que leurs noms soient portés sur les registres des recettes; *secrets*, lorsque les donateurs ne veulent pas être connus. On se borne à enregistrer le montant de leur offrande.

Ou *par des dons de livres* analogues à l'objet et au but de l'association, ou de *signes religieux*, comme chapelets, crucifix, images, propres à être distribués aux pauvres et aux écoles ;

Ou *par des offrandes collectives* des corporations, communautés, séminaires, conseils municipaux, etc.

Art. 21. — Il est rendu compte chaque année, le lendemain de la fête de l'Annonciation, de la situation de l'Œuvre et de ses recettes et dépenses.

Art. 22. — Notre présente ordonnance est imprimée et sa distribution confiée à M. le directeur.

Elle est lue le jour de l'installation de l'Œuvre dans l'église de Saint-Paul, et le dimanche suivant, au prône de toutes les messes paroissiales.

MM. les curés en donneront connaissance et communication à leurs fabriques respectives et aux différentes congrégations et associations religieuses établies dans leur paroisse.

Donné à Bordeaux, le 11 novembre 1825.

† CH. FR. ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX.

Par mandement :

GIGNOUX, *chanoine honoraire, secrétaire.*

INDULGENCES

ACCORDÉES PAR LES SOUVERAINS PONTIFES

AUX ASSOCIÉS DE L'ŒUVRE DES BONS LIVRES DE BORDEAUX (1).

Nous avons dit (Page 11) que Sa Sainteté Léon XII, par un rescrit du 22 mai 1824, et Sa Sainteté Pie VIII, par des rescrits des 24 septembre et 16 novembre 1830, ont approuvé l'Œuvre des bons livres de Bordeaux, et lui ont accordé de nombreuses indulgences. — Voici quelles sont ces indulgences :

INDULGENCE PLÉNIÈRE (2),

1° Le jour où l'on entre dans l'association;

2° A l'article de la mort;

3° Tous les seconds vendredis du mois, si l'on communie.

A chacune des fêtes suivantes :

1° Le 27 *janvier*, saint Jean-Chrysostôme, docteur.

2° Le 24 *février*, saint Mathias, apôtre.

(1) Pour avoir droit à ces indulgences, il faut être inscrit dans le registre de l'association; pour gagner les indulgences plénières, il faut en outre se confesser, communier, visiter l'église et l'autel de l'association, en y priant pour l'union des princes chrétiens, l'extirpation des hérésies et l'exaltation de l'Église.

(2) Excepté les indulgences accordées aux fêtes des saints docteurs, toutes les autres peuvent s'appliquer aux âmes du Purgatoire.

3° Le 25 *mars*, Annonciation de la très-sainte Vierge, fête patronale de l'Œuvre.

4° Le 1er *mai*, saint Philippe et saint Jacques, apôtres.

5° Le 2 *id.*, saint Athanase, docteur.

6° Le 29 *juin*, saint Pierre et saint Paul, apôtres.

7° Le 25 *juillet*, saint Jacques, apôtre.

8° Le 24 *août*, saint Barthélemy, apôtre.

9° Le 28 *id.*, saint Augustin, docteur.

10° Le 21 *septembre*, saint Matthieu, apôtre.

11° Le 28 *octobre*, saint Simon et saint Jude, apôtres.

12° Le 30 *novembre*, saint André, apôtre.

13° Le 7 *décembre*, saint Ambroise, docteur.

14° Le 21 *id.*, saint Thomas, apôtre.

15° Le 27 *id.*, saint Jean, apôtre et évangéliste.

INDULGENCES PARTIELLES. — Indulgences de sept ans et sept quarantaines :

1° Tous les vendredis du mois, si l'on assiste seulement à la messe.

2° Le 14 *janvier*, saint Hilaire, docteur.

3° Le 7 *mars*, saint Thomas d'Aquin, docteur.

4° Le 12 *id.*, saint Grégoire, pape, docteur.

5° Le 4 *avril*, saint Isidore, docteur.

6° Le 11 *id.*, saint Léon, docteur.

7° Le 21 *id.*, saint Ambroise, docteur.

8° Le 9 *mai*, saint Grégoire de Nazianze, docteur.

9° Le 14 *juin*, saint Basile, docteur.

10° Le 18 *id.*, saint Amand, évêque de Bordeaux.

11° Le 22 *id.*, saint Paulin.

12° Le 14 *juillet*, saint Bonaventure, docteur.

13° Le 20 *août*, saint Bernard, docteur.

14° Le 30 *septembre*, saint Jérôme, docteur.

15° Le 21 *octobre*, saint Seurin, évêque de Bordeaux.

16° Le 4 *décembre*, saint Pierre-Chrysologue, docteur.

17° Le 30 *id.*, saint Delphin, évêque de Bordeaux.

Outre ces indulgences, le Saint-Père en a accordé de 60 jours, applicables aux âmes du Purgatoire, pour tous les actes de charité tels que : réconcilier les ennemis, convertir les pécheurs, instruire les ignorants, accompagner les morts, prier pour les confrères défunts, etc.

nait les titres de plusieurs pour *l'année courante*. On conçoit aisément qu'un Almanach est un moyen facile de semer, parmi le peuple surtout, de funestes doctrines et de scandaleuses anecdotes : nous pourrions en citer qui révoltent par leur esprit impie et démagogique : un tel Almanach est un livre des plus dangereux. Quant à ceux qui ne contiennent rien d'immoral, rien de répréhensible, n'est-il pas toujours fâcheux de voir se répandre à un nombre immense des livres qui ne renferment rien de bon ? — C'est donc une pensée utile d'opposer la vérité au mensonge, des enseignements moraux et religieux aux doctrines perverses dont on cherche à répandre partout le poison. Telle a été la louable intention des auteur et éditeurs de l'*Almanach du Bon Catholique* pour 1842, quatrième année de sa publication. — Le volume est divisé en trois parties : la première est consacrée au calendrier et à des notions qui s'y rapportent ; — la seconde partie donne un petit annuaire du clergé avec le personnel *du ministère des cultes* et les attributions de chaque bureau ; — la troisième partie contient divers objets instructifs et intéressants. — Partout règne un esprit religieux et la morale la plus pure. — De nombreuses gravures sont répandues dans le texte. — Ce volume, ainsi composé, convient à tout le monde, et nous semble excellent à répandre dans les villes comme dans les campagnes. — La modicité de son prix doit en faciliter encore la propagation.

38. ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE, ou *précis de l'histoire des monuments religieux du moyen âge*; par M. l'abbé J.-J. BOURRASSÉ, *professeur d'archéologie au petit séminaire de Tours*, etc.; 1 v. in-8°, (*Bibliothèque de la jeunesse chrétienne*), chez A^{d} Mame et Cie; — prix : 3 fr.

Notices sur l'architecture grecque et romaine, sur les monuments celtiques ; histoire plus développée de l'art chrétien, de ses progrès, de ses chefs-d'œuvre ; description des différents styles d'architecture, accompagnée de nombreuses figures gravées dans le texte pour en donner une intelligence claire et facile, telles sont les matières renfermées dans ce volume et les sujets qu'il traite. L'idée de sa composition est certainement heureuse, sa lecture sera utile et intéressante, en donnant des connaissances propres à exciter la curiosité de l'esprit et à lui procurer de douces jouissances. Quelle personne douée d'un peu d'imagination n'a point éprouvé d'émotion à l'aspect des monuments antiques et surtout de nos belles basiliques ! Mais il faut dire aussi que le plus grand

nombre les admire sans les comprendre et sans trop pouvoir s'expliquer le plaisir qu'il éprouve, faute d'instruction et de notions suffisantes! C'est pour ces personnes que M. l'abbé Bourrassé a composé son ouvrage, pour les jeunes gens, pour tous ceux qui, sans vouloir faire une étude spéciale de l'archéologie et sans une trop grande dépense de temps et d'argent, désirent cependant avoir une notion exacte de nos monuments chrétiens. L'auteur prévient lui-même qu'il n'a point eu en vue de faire avancer la science, mais qu'il a voulu la rendre accessible à tous, populariser en quelque sorte l'art catholique. Il veut aussi ranimer dans les cœurs le respect et l'amour dont nous devons entourer nos églises, afin qu'en les admirant nous sachions encore plus adorer et prier. Il nous semble qu'il a complétement réussi : les notions qu'il donne sont claires et précises; son style est riche et orné, beaucoup plus qu'il ne l'est d'ordinaire dans les ouvrages descriptifs. Ce livre, intéressant pour les personnes que nous avons indiquées, sera surtout utile aux ecclésiastiques, qui, moins que d'autres, doivent demeurer étrangers à une étude qui touche de si près à la gloire de Dieu et à l'honneur de la religion, qui nous révèle la foi et le génie de nos pères; ils y apprendront à respecter ce qu'il y a de monumental dans leurs églises, à ne les restaurer qu'avec intelligence; puisse-t-il bannir à jamais l'emploi d'un ignoble et barbare badigeon!

39. BEAUTÉS DE LA FOI, ou *le bonheur de croire en Jésus-Christ et d'appartenir à la véritable Église;* par le R. P. J. VENTURA, traduit de l'italien par M. l'abbé CHRISTOPHE, *ancien aumônier de l'ambassade de France à Rome;* 2 vol. in-12, chez Debécourt; — prix : 4 fr. 50 c.

Il y a deux manières de prouver la religion chrétienne et de soumettre les hommes à son empire, l'une *rationnelle*, l'autre *sentimentale;* la première démontre la vérité à l'intelligence par le raisonnement, la seconde en fait sentir au cœur la solidité et la beauté par des preuves de sentiment. Ce n'est pas que l'une ou l'autre de ces deux méthodes doive être exclusive; mais toutes deux tendent, par diverses voies, au même but, qui est de conquérir à la religion tout l'homme, c'est-à-dire le cœur aussi bien que l'esprit. La foi, en effet, demande la soumission de l'un et de l'autre, et si elle doit être raisonnable, selon l'expression de l'Apôtre, elle doit aussi être aimante et produire des œuvres. Mais, toutes choses égales, la méthode qui fait arriver à l'intelligence par le cœur n'est-elle pas préférable? Il est plus facile d'avoir foi en ce que

l'on aime que d'aimer ce que l'on croit : la croyance et la morale chrétienne ne deviennent suspectes à l'esprit qu'après avoir été odieuses au cœur. Il faut donc rendre le dogme aimable pour y faire croire, comme le précepte pour le faire pratiquer. Cette dernière méthode semble aussi plus adaptée aux besoins de notre siècle, soit que le raisonnement, à force de combattre la religion, soit devenu suspect tout en prenant sa défense, soit que les apologistes de la religion l'aient suffisamment vengée des outrages qu'elle a reçus. Aussi voit-on qu'on retire peu de fruits des discours purement polémiques, qui transforment le temple en académie. Les mécréants sont plus enorgueillis que convaincus en se voyant l'objet d'une discussion publique et solennelle, tandis que la religion, qui doit commander en souveraine, descendue de la sorte jusqu'au banc d'un prévenu qui se défend, perd beaucoup dans l'estime des bons, sans rien gagner auprès des autres. Il vaut donc mieux faire connaître, autant que possible, la grandeur, la beauté, la grâce des dogmes chrétiens, en montrer l'origine et les fondements non-seulement dans les profondeurs impénétrables de la nature divine, mais encore dans les besoins les plus positifs et les plus connus de la nature humaine. Dès lors on les croira plus aisément, parce qu'ils seront plus aimés. — Ces réflexions, que nous puisons dans la préface même de l'ouvrage dont nous rendons compte, et qui nous semblent fort judicieuses, nous servent aussi à en faire connaître l'esprit. Cet ouvrage fut composé à la fin de 1837, à la prière de l'Association de l'Institution catholique, à Rome, pour être distribué pendant l'octave que les zélés confrères célèbrent à l'occasion de l'Épiphanie de Notre-Seigneur. Il fut d'abord accueilli avec une grande faveur; depuis, l'auteur l'a retouché et a ajouté de nouveaux développements. — Il y traite plus spécialement du mystère de l'Épiphanie, moins pour en démontrer la vérité en théologien, que pour s'appliquer à en exposer avec clarté et simplicité la grandeur, la beauté, la grâce; et comme ce mystère est la manifestation du Verbe aux Gentils, leur premier appel à la lumière de la foi, il a insisté sur la foi en général, pour en rehausser le prix et la rendre aimable; son idée dominante est de faire sentir à l'âme chrétienne la grandeur de la vraie religion dans un des plus touchants mystères, de la fortifier dans la foi et de l'engager à honorer la vérité des enseignements par la sainteté des œuvres. Tous les développements sont appuyés sur l'Écriture-Sainte, sur les enseignements des Pères, et sur des faits tirés de l'Ancien et du Nouveau-Testament. En lisant

ce livre, nous avons pu nous convaincre qu'il atteint le but qu'on s'y est proposé. Ce n'est pas seulement un ouvrage de piété, c'est aussi une tendre apologie de la foi, propre, en la faisant aimer, à la rendre plus vive chez ceux qui croient, à la faire admirer, désirer, respecter des incrédules. — Il convient aux personnes chrétiennes, à ceux qui doutent, à ceux même qui n'ont ni religion ni foi, mais qui désirent sincèrement connaître et croire; il a déjà produit d'heureux fruits en ce genre. — Le style de la traduction est facile et onctueux : c'est, en un mot, un très-bon livre à propager.

40. **EDWARD BLACKFORT**, ou *la malédiction d'une folle; épisode de l'histoire d'Angleterre du XVIIe siècle* (*Bibliothèque instructive et amusante*), 1 vol. in-18 ; chez Gaume; — prix : 60 c., et par souscription 50 c.

Le sujet de cet ouvrage est une épisode du règne de Cromwell. On y trouve tout le personnel et tout le matériel d'un mélodrame, il y a peu d'intérêt dans la marche; nous ne croyons cependant pas que sa lecture puisse être dangereuse.

41. **ELISA DE RHODES**; par M. **AMÉDÉE DUQUESNEL**; — 2 vol. in-8°, chez W. Coquebert; — prix : 15 fr.

Nous rendrons d'abord à M. Amédée Duquesnel la justice due à son talent : il en montre dans ce livre comme dans ses précédents ouvrages. Nous croyons même qu'il a eu de bonnes intentions : mais nous regrettons d'avoir à dire qu'il s'est trompé dans l'exécution. Il eût mieux fait de s'inspirer des seules pensées catholiques au lieu d'aller prendre ses modèles parmi les ultrà-romantiques. — Le comte de Rhodes, élevé sans religion par un père qui n'en avait pas lui-même, ne s'occupe que de sciences profanes jusqu'à son entrée dans le monde où il se nourrit sans réserve de toutes les idées philosophiques du dix-huitième siècle. Diderot, Voltaire, Rousseau sont devenus ses maîtres, ses seuls oracles, et il profite si bien de leurs leçons qu'il parvient bientôt à être comme eux, athée, matérialiste, à douter de tout. Mais il ne peut douter, au moins, des fruits amers qu'il en recueille, c'est-à-dire, le trouble et l'agitation. En vain cherche-t-il à se distraire dans les voyages, en vain parcourt-il plusieurs contrées de l'Europe, il n'en rapporte que la vérification de cette parole du prophète : *Il n'y a point de paix pour l'impie;* point de repos sans religion. De retour dans sa

RÉTRACTATION DE M. J. COLLIN DE PLANCY.

La plupart des journaux ont déjà publié la rétractation aussi noble que touchante de M. J. Collin de Plancy, connu par un assez grand nombre d'ouvrages anti-religieux, et qui, retiré depuis plusieurs années à Kulenburg, en Hollande, vient d'abjurer solennellement les doctrines philosophiques qu'il a longtemps professées. — Quoique cette rétractation ait, sans doute, passé sous les yeux de nos lecteurs, ils aimeront à la retrouver encore, et si elle doit être conservée comme un monument de vérité et d'édification pour le monde catholique, nous pensons que c'est surtout dans un recueil comme le nôtre, destiné à propager les bons livres et à signaler les mauvais.

Nous donnerons d'abord une courte notice dont nous empruntons les éléments à l'*Ami de la Religion*. — Né auprès d'Arcis-sur-Aube, M. Collin de Plancy fit à Troyes de bonnes études. Plusieurs ecclésiastiques de ses parents voulurent le diriger vers la carrière qu'ils avaient embrassée; mais il déclara qu'il préférait l'état d'homme de lettres : il vint à Paris en 1814, et dès lors, égaré par le philosophisme, il publia successivement le *Dictionnaire infernal*, ou *recherches et anecdotes sur tout ce qui tient aux sciences secrètes, aux superstitions diverses, aux choses mystérieuses et surnaturelles*, 1818, 2 v. in-8° ; — le *Diable peint par lui-même*, 1819, in-8° ; — le *Dictionnaire féodal*, 1819 2 v. in-8° ; — les *Mémoires d'un vilain du quatorzième siècle*, 1820, 2 v. in-12; le *Dictionnaire de la folie et de la raison*, 1820, 2 v. in-12 ; — le *Dictionnaire critique des reliques et des images miraculeuses*, 1822, 3 vol. in-8°, etc., etc. (1). Dans *les Jésuites remis en cause, ou entretiens des vivants et des morts, partisans et adversaires, sur la frontière des deux mondes, drame théologique en cinq journées*, 1825, in-8°, M. Collin de Plancy montra cependant, en plusieurs endroits, une sagesse et une équité qui contrastaient avec les doctrines qu'il professait et avec le ton qu'il prenait dans ses autres productions. Il nous

(1) On lui avait aussi attribué, mais à tort, la *Ligue des nobles et des prêtres contre les peuples et les rois*, 1820, 2 vol. in-8°. — En annonçant, par une nouvelle lettre du 10 octobre, qu'il est *innocent* de cet ouvrage, M. Collin de Plancy ajoute avec une édifiante humilité : « Je plie sous un assez grand fardeau d'iniquités pour me croire « en droit de repousser ce surcroît de charge. »

suffit d'indiquer leurs titres pour que tout lecteur les repousse, selon le vœu même de leur auteur. — Voici sa rétractation :

« Ceux de mes anciens amis qui liront ces lignes éprouveront, sans « doute, quelque surprise, s'ils se rappellent encore les ouvrages que « j'ai publiés, surtout de 1818 à 1830 (2). — Ils m'ont vu marcher si « violemment dans la voie de la philosophie anti-catholique, qu'ils « n'ont pas dû prévoir, de ma part, un retour complet à d'autres « idées. Dans ces jours de vertige, je ne le prévoyais pas moi-même ; « il a fallu, pour m'arrêter, des leçons fortes et multipliées. Ces « leçons, grâces à Dieu, n'ont pas été perdues.

« En 1833 je me suis mis à la recherche sérieuse de la vérité ; livré « à moi-même, cette recherche a été longue. Il m'a fallu huit ans d'hé- « sitations pénibles et de luttes intérieures, pour renaître aux convic- « tions que l'esprit du mal avait étouffées en moi.

« Enfin, Dieu, dont la bonté est sans mesure, a fait tomber ces « écailles qui chargeaient encore mes yeux. Il m'a fait voir, parlant à « mon esprit et à mon cœur, que les systèmes et les raisonnements de « la philosophie menteuse à laquelle j'avais si longtemps prodigué « mes hommages, ne sont qu'erreur, déception, fausseté grossière et « mauvaise foi ; que ces systèmes ne sont soutenus que par l'orgueil « dans l'intérêt du vice et de la corruption ; que la sagesse humaine « n'est que du vent si elle ne s'appuie pas sur la révélation, hors de « laquelle aucun philosophe n'a jamais pu expliquer l'homme ; et que « la vérité est uniquement dans la religion catholique, où elle se trouve « complète, solide, inaltérable. Quand je me sentis relevé par ces con- « victions, sans avoir encore consulté personne, redevenu catholique « par la seule recherche droite et sincère de la vérité, et surtout par « une grâce immense de la bonté de Dieu, je retournai complétement « à lui, heureux de sentir que la mansuétude divine ne s'était pas las- « sée de mon orgueil ; honteux et brisé de regrets, je rentrai dans l'É- « glise, qui m'a reçu comme le bon père de famille reçoit l'enfant pro- « digue, en me comblant d'allégresse et de joie.

« Je crois devoir annoncer publiquement cette nouvelle, si heureuse « pour moi, à tous ceux qui m'ont vu, tant d'années, incrédule, im-

(2) J'avais 22 ans quand j'ai publié, en 1818, la première édition de mon *Dictionnaire.*

« pie, vivant dans l'oubli de Dieu, égaré moi-même et égarant les
« autres. Cette révolution qui s'est opérée en moi, je dois surtout
« l'annoncer à ceux qui ont lu les livres coupables dont je suis
« l'auteur.

« Donc, je condamne et foule aux pieds tout ce que j'ai écrit contre
« la foi et les mœurs. Je déplore avec amertume les funestes leçons
« qu'on a puisées dans ces livres maudits. Je demande pardon à Dieu
« des désordres qu'ils ont causés et qu'ils pourront causer en-
« core. Je le supplie de toucher les consciences que j'ai empoisonnées,
« comme il a daigné toucher la mienne. Je prie ceux qui possèdent
« quelques-uns de mes mauvais écrits de les repousser loin d'eux, de
« me pardonner le mal que j'ai pu leur faire, et d'être convaincus que,
« s'ils relisent les ouvrages que je renie aujourd'hui, ils se préparent
« les durs regrets qui me pressent depuis longtemps moi-même.

« Je le répète devant Dieu et devant vous qui lisez ceci : comme le
« Sicambre à qui saint Rémi fit courber la tête, j'adore ce que j'ai
« brûlé, je brûle ce que j'ai adoré. Je déclare que je me soumets en
« tout et sans réserve à l'Église catholique, au Saint-Siége, approu-
« vant tout ce qu'il approuve, condamnant tout ce qu'il condamne, dé-
« testant tout ce que j'ai dit, fait, écrit, publié de condamnable, soit
« que le souverain Pontife l'ait déjà réprouvé, soit qu'il ne l'ait pas fait
« encore.

« Et je demande à Dieu, de tout mon cœur, la grâce de vivre et de
« mourir en digne chrétien, dans la foi de la sainte Église catholique,
« apostolique et romaine, me proposant, avec l'aide de Dieu, d'em-
« ployer désormais tous mes efforts à réparer, autant que je le pourrai,
« dans mes nouveaux écrits, le mal que j'ai fait durant les longues et
« folles années de mes égarements.

« A Kulenburg, 9 août 1841.

« J. Collin de PLANCY. »

Il serait bien à désirer qu'une rétractation si franche servît de modèle à bien d'autres ; car, hélas ! il ne manque pas d'auteurs qui ont aussi malheureusement concouru à propager l'impiété et la licence. Puissent-ils, en voyant les funestes effets de leurs perverses doctrines, comprendre leurs erreurs et les abjurer aussi noblement. S'ils cherchent de bonne foi la vérité, ils la trouveront de même ; et si leurs cœurs éprouvent des regrets, qu'ils sachent les exprimer hautement.

Puisse l'Œuvre des bons livres contribuer à préparer de si heureux retours !

OUVRAGES PUBLIÉS PENDANT L'ANNÉE COURANTE.

80. ALMANACH PROPHÉTIQUE, *pittoresque et utile, pour* 1842; — 2e année.

Nous voyons se renouveler, depuis quelques semaines, à la quatrième page de la plupart des journaux, un scandale qui nous avait fait gémir déjà l'année dernière : on y annonce et on y recommande un *Almanach* prétendu *prophétique*, dont le moindre inconvénient est d'abuser de la crédulité des gens simples, et d'accréditer, dans une certaine classe de personnes, de misérables superstitions et des idées absurdes. — Nous aurons mis nos lecteurs suffisamment en garde contre la propagation de cet Almanach, en leur disant qu'on y trouve accumulées des impiétés (page 14, où on prédit la fin du christianisme avant 1847); — des prédictions qui ne peuvent être que dangereuses (pages 14 et 23); — des histoires apocryphes (page 21); — des autographes dont l'authenticité a été déjà démentie (page 84); — tout un roman, qui n'occupe pas moins de 45 pages; — des analyses d'ouvrages immoraux (pages 159 à 166); — des plaisanteries plus que légères; — des caricatures ridicules; — enfin, vingt pages d'annonces où l'on recommande de mauvais livres et de mauvais journaux. — Et, au milieu de tout cela, pas un mot de morale, pas un mot de religion, pas un enseignement utile. — Ce n'est pas ainsi que devrait être conçu le livre le plus populaire de tous. — Aussi nous nous hâtons de signaler l'*Almanach* qu'on appelle *prophétique* comme une dangereuse publication.

81. APPEL D'UN CHRÉTIEN AUX GENS DE LETTRES, par J. de FÉLICE, *professeur de morale et d'éloquence sacrée*; 1 vol. in-18, chez Delay; prix : 1 fr. 50. c.

M. de Félice s'est proposé de ramener la littérature française à la religion, dont elle s'est éloignée; — pour cela, il constate d'abord l'état de dégradation dans lequel elle est tombée; il montre ensuite que c'est de la religion qu'elle a tiré son éclat aux siècles de Périclès, d'Auguste, de Léon X, de Louis XIV, et il prend de là occasion de la rappeler aujourd'hui à la religion qui seule peut la relever et l'anoblir encore. — Ce livre est bien pensé, solidement écrit, mais fait par un protestant. — Nous sommes obligés d'en prévenir, car malgré le soin qu'a eu

l'auteur d'éviter tout ce qui touche de trop près à la polémique religieuse, et quoique, par les sentiments dont il est animé, il paraisse catholique au fond du cœur, cependant les préjugés de son enfance l'ont jeté trois ou quatre fois hors de la ligne qu'il avait certainement le désir de suivre. — Ainsi, lorsqu'il conseille aux gens de lettres d'étudier le christianisme, il n'a d'autre livre à leur offrir que la Bible et les *Pensées* de Pascal ; lorsqu'il parle des sentiments religieux des écrivains qui ont immortalisé le siècle de Louis XIV, il assure que les principaux d'entre eux adoptaient les austères doctrines de Port-Royal ; — lorsqu'il traite des moyens à prendre pour revenir à la religion, il dit que « enrichir des prêtres et relever des couvents, donner « des places aux plus habiles en hypocrisie, et se donner soi-même en « spectacle dans quelques cérémonies fastueuses, ce n'est pas évangé- « liser, c'est faire peut-être le contraire. » — En cela il aurait raison, si son observation ne portait pas à faux. — Nonobstant ces taches, et avec la prudence et la circonspection qu'elles exigent, on peut mettre cet ouvrage entre les mains des jeunes gens qui cultivent les belles-lettres, et surtout entre les mains de ceux qui seraient disposés à faire un mauvais usage de leurs talents.

J.-H.-R. P.

82. Auguste et Noémi, *Souvenir d'une mère*, par Mme C. Guinard, née Demante ; 2e édit., 1 vol. in-8°, chez A. René ; — prix : 5 fr.

Une pieuse mère de famille, toute dévouée aux soins et à l'éducation de six enfants que la Providence lui avait confiés pour en faire avant tout de bons et fervents chrétiens, s'adonnait tout entière à cette haute et sainte mission sans songer qu'il lui fût jamais permis d'occuper un rang parmi nos meilleurs poëtes. Tout à coup, un des petits anges qui lui souriait s'échappe de ses bras pour remonter au ciel, et bientôt après un autre va le joindre et prier pour sa mère. — La douleur qui s'est emparée d'elle a dès lors besoin de se communiquer : elle veut redire aux autres mères les joies fugitives, les flatteuses espérances, les mortelles inquiétudes, les douloureuses angoisses, les regrets enfin que son cœur a éprouvés, et tout à coup, sans études spéciales, sans prétentions à la célébrité, une poésie tendre et suave, triste et profondément religieuse, toujours noble et touchante, vient exprimer admirablement ce qui se passe dans son âme attristée. La poésie est presque sainte quand elle est pure et chrétienne, comme celle de madame Gui-

essentiel. Quant à Jésus-Christ, sa mission divine est complétement dissimulée; la sublimité même de sa doctrine n'offre pas au professeur une conséquence pratique, pas un mot pour le cœur, pas une expression qui porte à la vertu. — L'histoire moderne et l'histoire ecclésiastique sont écrites dans le même esprit. Ici surtout se révèle une partialité révoltante : après s'être montré l'ennemi de l'Église, des papes surtout, l'auteur fait un pompeux éloge du protestantisme, de la révolution; insinue les préjugés les plus grossiers, donne les définitions les plus inexactes, et n'hésite pas à attribuer au catholicisme des actes qu'il déplore et dont on ne peut le rendre responsable. L'incrédulité n'est pas, il est vrai, toujours ouvertement enseignée; mais à des pages vraiment impies succède une froide et sèche indifférence; les vérités révélées semblent sans force, ainsi présentées. On voit sous chaque phrase l'embarras de l'écrivain qui formule une pensée à laquelle il ne peut assujettir sa foi. — Nous en avons assez dit sans doute pour qu'on se tienne en garde contre un si perfide enseignement. Nous aurions cité quelques passages, si nous avions cru que leur modification rendrait l'ouvrage meilleur : mais comme c'est par le fonds même qu'il pèche, par l'esprit qui y domine, par les tendances qu'il révèle, nous nous bornons à le signaler comme un mauvais livre, indigne du succès qu'il a obtenu, indigne surtout de la confiance des parents et des instituteurs religieux. La foi est assez combattue de nos jours, pour qu'on comprenne mieux la nécessité de l'inculquer de bonne heure aux enfants, dans leurs études comme dans l'éducation, et par des livres vraiment bons.

110. ÉPIPHANIE (L'), par le R. P. D. Joachim VENTURA, ex-général des Théatins; traduit de l'italien; 1 v. in-18, chez Gaume; — prix : 1 fr.

En rendant compte (N° 39) des *Beautés de la Foi*, par le P. Ventura, nous avons dit que c'était le développement d'un petit ouvrage du même auteur, composé vers la fin de décembre 1836, à la prière de l'association de l'Institution Catholique, à Rome, pour être distribué pendant l'octave que les zélés confrères célèbrent à l'occasion de l'Épiphanie de Notre-Seigneur. Ce petit ouvrage est celui que nous annonçons, et qui déjà se trouvait traduit et imprimé en français sans que nous le sussions encore. Nous nous empressons de le faire connaître, et il le mérite. L'auteur partage son sujet en huit lectures, une pour chaque jour de l'octave. Il traite du mystère de

l'Épiphanie en général, de la vocation des Mages, figure et accomplissement de celle des Gentils; des vertus qu'ils ont pratiquées à Jérusalem et à l'étable de Bethléem; du ministère de Marie dans la vocation des Mages et dans celle des Gentils. Tous ces développements, et les réflexions pieuses et pratiques qu'il en tire, sont appuyés sur l'Écriture et sur la doctrine des saints Pères. Chaque lecture est terminée par une pratique et une prière. — Malgré la rapidité avec laquelle cet opuscule a été composé, et qui a dû obliger l'auteur de s'arrêter aux premières pensées qui se sont offertes à son esprit, il est traité, selon la remarque des éditeurs romains, avec toute la solidité de doctrine et l'onction suffisantes pour exciter dans les âmes des pieux lecteurs l'amour et la reconnaissance envers Jésus-Christ pour le don inestimable de la vraie foi à laquelle il nous a appelés dans ce jour de l'Épiphanie. Disons aussi que la traduction est digne du sujet. — Nous recommandons cet ouvrage à tous les fidèles qui voudront méditer avec fruit ce consolant mystère et s'en occuper utilement pendant l'octave que l'Église consacre à l'honorer.

111. **Esquisses des harmonies de la création**, ou *les sciences naturelles étudiées du point de vue philosophique et religieux, et dans leur application à l'industrie et aux arts*; par L.-F. Jéhan, membre de la société géologique de France; tome 1er : Sciences zoologiques : *histoire, mœurs et instincts des animaux invertébrés, zoophytes, mollusques et articulés;* — avec planches gravées; 1 vol. in-12, chez Périsse frères à Lyon et à Paris; — prix : 4 fr.

Trop souvent nous avons été affligés par la lecture d'ouvrages dont les auteurs semblaient n'avoir étudié la nature que pour outrager le Créateur, ou pour y chercher des arguments contre nos livres saints. Les uns, n'envisageant la créature que sous un point de vue et avec des yeux débiles et obscurcis par la passion, y ont relevé des désordres apparents qu'ils ne savaient pas expliquer. D'autres, ne pouvant s'empêcher d'y reconnaître un ordre admirable, n'ont pas su remonter à la cause première. Le livre que nous annonçons est composé dans un esprit bien différent. L'auteur s'élève tout d'abord jusqu'à Dieu, et de là, parcourant le vaste ensemble des êtres qu'il décrit, il ne laisse échapper aucune occasion de nous faire admirer dans chaque animal la fin pour laquelle il a été créé, ses mœurs, ses instincts, le rôle qu'il est appelé à jouer dans la création, etc.; d'où il fait ressortir l'infinie sagesse de l'éter-

206. Vie de saint Bernard, par M. l'abbé Théodore Ratisbonne; —2 vol. in-12, chez Périsse frères, à Lyon et à Paris;—prix : 5 f.

Depuis quelques années surtout, les études historiques ayant pris plus de développements, la vie des saints illustres qui ont exercé une si heureuse influence sur leur siècle a occupé les loisirs d'un assez grand nombre d'auteurs qui se sont attachés à écrire leur monographie et à faire ressortir les grandes choses opérées par ces grands génies. — C'est donc avec une satisfaction véritable que nous voyons des catholiques instruits, des prêtres laborieux, accoutumés aux études sérieuses, entrer à leur tour dans cette voie, et faire briller d'un nouvel éclat les gloires déjà si pures et si éclatantes de nos saints, en montrant à tous et les merveilles humaines qu'ils ont opérées, et les grâces divines dont ils ont été les instruments. Aussi la publication de la *Vie de saint Bernard*, par M. l'abbé Ratisbonne, a-t-elle vivement éveillé nos sympathies et appelé notre intérêt. — L'ouvrage est divisé en cinq époques : la première époque (*vie domestique de saint Bernard*) le prend à sa naissance et le conduit jusqu'à son entrée dans l'ordre de Citeaux; — la seconde (*vie monastique*) l'étudie depuis son entrée dans l'ordre de Citeaux jusqu'au schisme de Rome; — la troisième (*vie politique*) commence au schisme de Rome et finit aux débats soulevés par les hérétiques; — la quatrième (*vie scientifique*) est consacrée à l'intervalle qui sépare les débats soulevés par les hérétiques de la deuxième croisade; — la cinquième enfin (*vie apostolique*) se termine à la mort du saint. Quelques pièces intéressantes sont placées à la fin de l'ouvrage et le complètent. — Il suffit de lire quelques pages de cette Vie pour y reconnaître le fruit d'une étude longue et consciencieuse : on voit, à la sage parcimonie des détails, à la justesse des appréciations, à la gravité, à la noble simplicité du style, que l'auteur n'a pas travaillé à la hâte, mais qu'il a voulu s'entourer de tous les documents propres à donner à son œuvre une valeur réelle, ne pas écrire un livre d'un jour, mais attacher son nom à un de ces rares ouvrages qui restent. Sa louable ambition a lieu d'être satisfaite : sa *Vie de saint Bernard* nous paraît à l'abri de tout reproche grave et fondé. — Le plan simple et logique auquel l'auteur s'est attaché lui a permis de montrer le grand saint dans toutes les époques de sa vie si pleine, et de dérouler, en respectant l'ordre chronologique, tous les faits de cette magnifique existence sans nuire à la clarté et à la simplicité du récit. — L'ouvrage est précédé d'une remarquable Introduction, œuvre à part, que le

modeste auteur a soumise à l'approbation de Monseigneur l'évêque de Rodiopolis, coadjuteur de Strasbourg, et dans laquelle il résume les grandes phases historiques qui ont précédé et amené l'époque de saint Bernard. Avant d'entrer en matière, il a voulu poser ainsi les bases religieuses et philosophiques de l'édifice qu'il allait construire, les prémisses des questions qu'il allait soulever, en faisant ressortir la philosophie de l'histoire ecclésiastique de cette grande époque. Quelques passages de cette Introduction paraîtront singuliers peut-être à plus d'un lecteur : ils nous avaient semblé tels d'abord; une seconde lecture nous les a montrés seulement comme tout à fait nouveaux sous le rapport de l'idée et sous celui de la forme, mais irréprochables, du reste, sous celui de la doctrine. En résumé, la *Vie de saint Bernard* donne à M. l'abbé Ratisbonne un rang distingué parmi nos bons auteurs contemporains : elle répand un jour nouveau sur une époque trop peu connue, sur une vie qui ne saurait trop l'être; elle instruit le lecteur en même temps qu'elle l'édifie et qu'elle lui offre l'attrait d'un livre des plus intéressants. — Nous regrettons seulement que, de la page 25 à la page 28 du 2e volume, l'auteur ait raconté avec trop de détails l'histoire d'Héloïse et d'Abeilard. Ce passage ne saurait être lu par une jeune personne et devrait être supprimé.

207. Vie d'Adolphe Devivaise, diacre de Soissons, ou *le parfait modèle de la préparation au sacerdoce*, par M. l'abbé Leredde, professeur de théologie morale; 1 vol. in-18 (1835), chez Poussielgue-Rusand; — prix : 1 fr. 25 c.

Rien d'extraordinaire dans cette Vie; c'est l'accomplissement le plus exact, le plus fidèle de toutes les vertus et de tous les devoirs d'un bon séminariste, digne d'être proposé pour modèle à ses condisciples, qu'il surpassait à la fois et par sa sainteté et par les qualités remarquables de son esprit. — Ce livre est un de ceux qu'on aime à voir se répandre dans les séminaires et y devenir en quelque sorte classiques; nous regrettons seulement qu'il n'y ait pas plus de correction dans le style : nous eussions aimé à le donner comme modèle sous le double rapport et des choses qu'il contient, et de la manière dont elles sont dites.

NÉCESSITÉ D'UN EXAMEN SCRUPULEUX

DES OUVRAGES DESTINÉS A LA JEUNESSE.

De toutes parts on comprend la nécessité de s'élever contre des doctrines funestes, contre un enseignement corrupteur, contre une multitude de livres qu'on fait lire à la jeunesse, à l'enfance, et qui la pervertissent. La Belgique, qui compte dans son sein tant de bons catholiques sincèrement attachés à la foi, ne pouvait manquer de s'associer à cette noble résistance; nous signalerons donc avec plaisir à nos lecteurs l'existence, à Bruxelles, d'une Association pour la propagation des bons livres. Nous nous réjouissons d'avoir mérité ses suffrages et de pouvoir unir nos efforts aux siens pour le bien. — De son côté, le *Journal de Bruxelles* vient de publier un excellent article que nous aimons à reproduire.

« Attirer, dit-il, l'attention sur l'enseignement, sur ses tendances, sur les livres qu'on met entre les mains de la jeunesse pour l'instruire et lui plaire, c'est travailler dans l'intérêt public. Une tolérance irréfléchie et l'attrait de la nouveauté ont fait introduire dans les maisons d'éducation des ouvrages qui ne devraient pas s'y rencontrer. On ne saurait être trop scrupuleux sur cette matière; car rien n'est indifférent pour la jeunesse, à l'âge où l'esprit non formé reçoit si énergiquement toutes les impressions du milieu qui l'entoure.

« Les personnes attachées à l'enseignement public feront bien de nous signaler tout ce qu'elles ont pu trouver de répréhensible dans les ouvrages d'éducation. On comprend que, malgré le zèle et le dévouement dont nous sommes capables, nous ne pouvons pas tout embrasser, nous occuper de tout à la fois, être sur la trace de tous les abus possibles. Que les personnes que leur position met à même de les découvrir et de les apprécier, nous les dévoilent : nous nous empresserons de donner de la publicité à leurs observations.

« En nous signalant les passages répréhensibles, on nous obligerait d'y ajouter les livres mêmes, car notre critique doit frapper juste et ne pas laisser de réplique fondée à ceux qu'elle pourra froisser. Ainsi nos principes se fortifieront de toutes les données de l'expérience, et les efforts isolés, les observations utiles d'un homme de bien ne seront pas perdus pour le public. »

ment et avaient été lues avec un empressement et une satisfaction qui feront désirer de connaître les autres. Mgr Giraud jouit d'une réputation justement acquise de savoir, d'éloquence, de zèle et de lumières, qualités éminentes que l'on retrouve à chaque page de ses mandements, où elles lui inspirent une chaleur et une onction pénétrante qui en rendront la lecture aussi agréable qu'utile. Le prélat y traite les matières les plus pratiques et les plus instructives de discipline et d'administration. Nous avons lu avec un vif intérêt les instructions qui ont pour objet *le zèle des églises*, *les écoles*, *les cimetières*, *les associations*, *le culte des reliques*, *le catéchisme*, *les presbytères*, *l'administration temporelle des paroisses*. Celle sur les *dangers et les suites funestes de la fréquentation des cabarets* a été imprimée et répandue, il y a deux ans, dans le format in-18, et tous les lecteurs y ont admiré un tact parfait, une délicatesse exquise de pensées et de style. Le mandement sur *les cloches* (novembre 1841) est un chef-d'œuvre de grâce et de poésie, relevé par le sentiment et par la foi. Nous recommanderons encore particulièrement l'instruction pastorale sur les *Bibliothèques paroissiales*, qui traite cette matière avec les vues les plus élevées; nous sommes heureux d'y trouver des arguments concluants en faveur de notre Œuvre, et de pouvoir nous appuyer sur l'autorité de l'illustre prélat. Pour sa plume, aucun sujet n'est ingrat; tous lui inspirent des considérations neuves, des tableaux pleins de vérité et de vie, des réflexions graves et décisives. —Nous nous réjouissons de voir, par leur réimpression en deux volumes, ces belles pages désormais garanties de l'oubli et devenues le patrimoine de tous. Elles méritent de figurer dans toutes les bibliothèques, et nous les recommandons à tous les lecteurs capables de les apprécier. Les prêtres y trouveront les règles les plus sages d'administration, les fidèles des instructions solides et agréables, les littérateurs un modèle de style et de bon goût. Nous n'ajouterons rien de plus à nos faibles éloges : qu'on lise, et nous en serons dispensés.

259. Lettres de saint Jérôme, *traduites en français avec le texte en regard*, par J.-F. Grégoire et F.-Z. Collombet; 5 v. in-8° (1840), chez Périsse frères, à Lyon et à Paris; — prix : 12 fr. 50 c.

Les lettres de saint Jérôme n'ont pas besoin d'éloges; elles ont fait l'admiration de tous les siècles et ont produit souvent d'heureux fruits de conversion et de salut. C'est donc avec une véritable consolation que nous voyons de jeunes littérateurs consacrer leurs talents à ces études

graves, qui ne sont pas moins utiles à la propagation de la science qu'à la défense de la religion. Ce précieux trésor avait déjà été donné en français par D. Roussel; mais sa traduction n'était ni assez exacte, ni assez élégante, et on ne peut qu'applaudir au zèle éclairé qui a voulu, par de pénibles efforts, lutter contre les difficultés toujours renaissantes du style concis et énergique du solitaire de Bethléem. Nous sommes loin aussi de joindre notre voix à celles de quelques critiques indiscrets qui voudraient interdire aux laïcs la carrière de la littérature religieuse. Les richesses de la tradition appartiennent à tous les fidèles, et pourvu qu'ils travaillent avec soumission à l'autorité spirituelle de l'Église, leurs efforts n'ont rien que de louable et de méritoire. — La traduction qui nous occupe est certainement la meilleure qu'on ait encore publiée. Elle rend avec une grande fidélité les moindres traits de l'original. Pas une image, pas une pensée, pas une parole même n'est omise; on croirait entendre saint Jérôme parler en français. Cependant les savants traducteurs nous permettront de relever quelques imperfections qui leur sont échappées, sans doute par inadvertance, soit dans la préface, soit dans la traduction, soit dans les notes.

La préface est bien pensée et sagement écrite; mais on ne voit pas pourquoi, à propos de saint Jérôme, on donne, par avance, une partie de la traduction des Spectacles de Tertullien, qu'on eût pu réserver pour le travail annoncé sur cet illustre Père. — La justification présentée sur l'usage du nom trop sec de *Christ* au lieu de *Jésus-Christ* ne nous paraît pas solide; car ce qui choque quelquefois en français, et ce que nous blâmons dans quelques écrivains, même religieux, peut se dire très-bien en grec et en latin. — Les principes de traduction énoncés sont vrais en eux-mêmes, pourvu qu'on ne les outre pas dans la pratique, et c'est, comme nous le dirons tout à l'heure, ce qui est arrivé à nos jeunes et estimables littérateurs. — Dans les préliminaires qui suivent la préface, on lit avec peine (p. LV) une excuse d'Érasme faite par l'auteur de sa vie, et qui devait être modifiée. — A la page LXV, on a l'air de mettre au même rang, dans les disputes sur saint Jérôme, Martianay et Leclerc, quoique le second fût bien plus répréhensible que le premier et ait presque mérité les reproches du savant Bénédictin.

Dans la traduction, 1° on a tort de rendre les noms propres d'une manière contraire à l'usage. Qu'est-ce qui connaît en français *Montanus*, *Apollinaris*, *Tatianus*, saint Paulin *de Nola*, *Julianus Auguste*, *Julius l'Africain*, *Isidorus de Pélusime*, etc.? Au moins faudrait-il

être conséquent avec soi-même, et si l'on adopte la terminaison grecque ou latine, la conserver pour tous les noms, ou se conformer toujours à l'usage. Si l'on dit *Nepotianus*, pourquoi dire *Théodore*? pourquoi dire *Évagre* quand on dit *Orosius*? *Orose* est aussi connue qu'*Évagre* dans la littérature ecclésiastique. Bien plus, les traducteurs disent tantôt *Julianus Auguste* et tantôt *Julien*, tantôt *Eusebius* et tantôt *Eusèbe*, etc. Il en résulte une confusion générale qui rend leur version inintelligible en certains endroits, à la première lecture. — Nous appliquons les mêmes réflexions aux noms de peuples et de villes; ainsi, qui ne serait tenté de rire en lisant en français les *Alani*, les *Burgodiones*, les *Alemanni*, les *Morini*, les villes de *Ternacus*, d'*Argentoratus*, et la cité de *Tolosa*, où brillaient les vertus du saint évêque *Exuperius*; qui ne se croirait à *Tolosa* en Espagne, si les traducteurs n'avertissaient dans une note que c'est Toulouse en France? Parlons latin ou français; mais si nous parlons latin, ne mettons pas à côté de ces noms des noms francisés, et ne plaçons pas des accents aigus inconnus aux Romains, comme dans *Némétræ;* si au contraire nous parlons français, disons *Tournay*, *Strasbourg*, *Toulouse*, les *Bourguignons*, les *Alains*, les *Allemands*, etc. Quand une langue est faite, pourquoi vouloir la refaire? N'est-ce point là, peut-être, une idée de jeunesse? — 2° Les traducteurs poussent à l'excès le système, juste en lui-même, de la version littérale, inventant et créant des mots quand et comme il leur plaît. C'est un moyen commode d'être court et concis; mais l'homme de goût n'est-il point fâché de trouver çà et là quelques-unes de ces expressions: *des herbes luxuriantes* (tome II. p. 153); mon *style* pour *stylet* (ibid. p. 513); être un saint et un *nonnain* (tome V. p. 25); un *notarius* (ibid. p. 127); le *Forum des choses vénales* (tome III, p. 249); des *gemmes inconnues* (tome V. p. 478). — Nous pourrions en citer bien d'autres exemples; mais nous devons aussi faire observer qu'on a tort d'attribuer le titre de *pape* aux simples évêques, comme à saint Athanase (tome V. p. 295), puisqu'en français ce mot a reçu une acception particulière. — 3° Le sens est généralement bien saisi et bien rendu; quelquefois cependant on rencontre des inexactitudes. — 4° Enfin les traducteurs avaient fait remarquer dans leur préface que l'édition de Martianay est un vrai chaos; ils auraient dû chercher dans tous les volumes les lettres éparses, sans se borner à celles qui sont réunies dans un seul endroit; ils en auraient trouvé 120 au lieu de 108 qu'ils ont publiées; on aurait été aussi plus satisfait de trouver ces lettres

classées par ordre de matières ou d'après une exacte chronologie, ce qui n'existe pas plus dans leur édition que dans celle de Martianay. Un tableau aurait indiqué le rapport de l'ordre nouveau avec l'ancien.

Quant aux notes, un habile critique a dit, en rendant compte de cet ouvrage, qu'elles n'offraient rien de répréhensible. Sans doute il s'était contenté de les parcourir à la hâte. Habituellement sages et réfléchies, elles montrent en quelques endroits que les traducteurs n'ont pas dépouillé tous les préjugés du monde et ne sont pas toujours au fait des matières religieuses. Peut-on excuser (tome I. p. 369) la citation d'un auteur anonyme où il est dit, pour justifier la lecture des auteurs profanes et libres, tels que Plaute, que *la bonne comédie d'un côté, et l'Écriture-Sainte de l'autre, produisent chacune leur effet de sanctification et de vertu*? Quel rapprochement! Si l'on demande comment on peut lire les passages trop libres qu'on trouve fréquemment dans les comédies de Plaute, on répond que *tout est pur pour ceux dont le cœur est sans tache*. Quelle maxime! On va même jusqu'à justifier le comique licencieux : *Les circonstances le faisaient agir; elles exigeaient une touche un peu libre*. Quelle morale! Les censeurs plus sévères sont des *juges hypocrites; ils doivent se contenter de l'assurance qu'il y a des hommes dont la pensée est aussi peu souillée par la lecture des passages prétendus indécents de Plaute, que leur propre imagination peut l'être par l'histoire de Bethsabée*. Ces réflexions ne sont pas des traducteurs, mais nous les blâmons de les transcrire sans y ajouter aucun correctif. Ne soyons pas étonnés si saint Jérôme, en punition de certaines lectures profanes, a été flagellé par les anges. — Nous ne pouvons pas excuser cette phrase où les auteurs disent (tome II. p. 525) que Julien l'Apostat, si diversement jugé par beaucoup d'écrivains *haineux et irréfléchis*, l'a été d'une manière *neuve* par un écrivain moderne. Une manière *neuve* de juger Julien l'Apostat! Faites du neuf tant qu'il vous plaira; mais les faits de l'histoire sont là, et ils ne sauraient être atténués par les éloges d'un Ammien Marcellin et de quelques autres flatteurs. Comment des écrivains catholiques peuvent-ils se faire les champions de celui qui a épuisé son esprit à combattre la religion dans ses ouvrages, tandis qu'il épuisait sa puissance à la renverser par ses persécutions? Nous ferons la même observation par rapport à Stilicon, que nos traducteurs essaient également de réhabiliter sur le témoignage de M. Marcus, et contre le sentiment unanime des historiens chrétiens. — On trouve (tome III. p. 470) une idylle sur l'élec-

tion de Pierre Gaultier comme roi de la Bazoche de Lyon, pièce entièrement étrangère à l'ouvrage et sans intérêt, si ce n'est peut-être pour des Lyonnais. — Ajoutons qu'il y a une grande difficulté à suivre les notes et à les rapprocher du texte, où elles ne sont pas même indiquées par des numéros, en sorte qu'on ne sait jamais s'il en existe qui se rapportent au passage qu'on lit. Placées à la fin du volume, elles renvoient seulement à la page et à la ligne, d'où il résulte une nécessité fatigante de compter quelquefois jusqu'à la vingtième ligne. Pourquoi ces notes séparées par des espaces blancs si considérables, et qui souvent ne renferment qu'un mot qu'on aurait pu aisément placer au bas de la page?

Mais, disons-le, ce sont là des taches que fait disparaître d'ailleurs le mérite de l'ouvrage. Concluons, comme nous avons commencé, en déclarant que cette traduction est la meilleure qui ait encore été faite, et que difficilement on en donnerait une plus correcte et plus élégante. Les cinq volumes des *Lettres de saint Jérôme* sont suivis de deux autres volumes contenant des *Mélanges théologiques, historiques et littéraires*, les *Vies de saint Paul, de saint Hilaire*, etc., dont nous rendrons compte prochainement. Ce sont là des livres qui ne sauraient avoir trop de lecteurs.

260. LETTRES D'UNE SOLITAIRE INCONNUE, ou *Jeanne-Marguerite de Montmorency révélée par sa correspondance avec le P. Luc de Bray;* première édition, publiée par les soins d'un ancien supérieur de séminaire; 2 v. in-8° (1841), chez Jules Escoffier, à Orange, et chez Albanel, à Paris; — prix : 6 fr.

Toutes les observations que nous avons déjà faites (n° 25) en examinant l'édition de ces lettres publiée à Lyon, peuvent également s'appliquer à celle-ci : c'est en effet le même ouvrage, à quelques différences près, et il convient par conséquent aux mêmes personnes. — Il y aurait ici une grave question à examiner, celle de savoir lequel des deux manuscrits sur lesquels ont été faites ces deux éditions est véritablement authentique. Nous devons à cet égard avouer l'impossibilité où nous sommes de nous prononcer. La collation que nous avons faite de ces deux éditions nous a fait découvrir entre l'une et l'autre des différences assez notables, mais dans le style surtout, et fort peu qui touchent au fond même des pensées. Seulement, si l'édition de Lyon est complétée par une notice sur la vie de Marguerite de Montmorency, qu'on regrette de ne pas trouver dans celle d'Orange, celle-ci, de son côté, contient tout un mémoire fort intéressant sur les affaires du

quiétisme. — N'ayant sous les yeux aucune pièce et aucun document, il nous serait difficile de distinguer laquelle de ces deux éditions reproduit la véritable correspondance de la solitaire des Rochers; les personnes pieuses auxquelles on peut la conseiller, mais avec la réserve que nous avons déjà conseillée, ne comprendraient d'ailleurs ni l'opportunité ni l'utilité d'une longue dissertation à ce sujet. — Nous recommandons cette édition au même titre que la précédente.

261. MAGNIFICENCES DE LA CROIX (LES), *où elle est considérée comme Type éclatant de toute la Nature, de tout l'Homme et de toute la Société, comme seule explication du système du Monde, et à elle seule, surtout, comme Démonstration complète et inouïe de tout l'Évangile et de tout le Christianisme;* par A. MADROLLE; — brochure in-8°.

262. MAGNIFICENCES DE MARIE (LES), *Démonstration Spéciale et Générale, Ancienne et Nouvelle de la Religion tout entière, par le seul fait du Dogme et de l'Histoire Antique et Universelle de la Vierge;* — 1 vol. in-12; par le même.

263. MAGNIFICENCES DU PLUS GRAND HOMME DE L'UNIVERS, *pour démontrer le dévouement de Dieu lui-même à chacun de nous;* — brochure in-12 de 43 pages; par le même.

264. MAGNIFICENCES DU ROYAUME LE PLUS CATHOLIQUE DE L'UNIVERS; — brochure in-8° de 19 pages; par le même.

265. TABLEAU DES PLUS GRANDES ILLUSTRATIONS DE L'UNIVERS; — brochure in-8° de 26 pages; par le même.

La fonction d'Aristarque est quelquefois plus délicate encore que difficile à remplir, par suite de l'alternative où l'on se trouve d'encourir le reproche de sévérité de la part des uns, ou le soupçon de faiblesse et de partialité de la part des autres. — Dans ces situations, nous nous permettrons parfois, et pour certains livres dont quelques considérations nous engageront à parler, d'en appeler au tribunal de nos lecteurs, et de les établir juges. C'est le parti que nous prenons ici en mettant sous leurs yeux quelques passages des ouvrages dont ils viennent déjà de lire les titres.

On lit dans les *Magnificences de la Croix*, page 2:

« On peut définir la *Croix*, dans son acception la plus métaphysique « et la plus générale : UN MILIEU, gardé, soutenu, montré, rendu « plus sensible, rendu éclatant et magnifique par DEUX EXTRÊMES. « — Et ce *milieu* n'est partout et en tout, dans toute la nature physi- « que créée, et dans le *corps* et même le *cœur* humains, que parce

le sort de tous ceux qui s'élèvent par leur sainteté ou par leurs lumières au-dessus du vulgaire; et, sous ce rapport, son histoire offre un enseignement précieux à toutes les âmes candides, qui rêvent des lieux et des professions à l'abri des passions humaines.

Cette Vie, écrite avec une grande simplicité de style, présente un excellent modèle de toutes les vertus chrétiennes et religieuses; quoique nous y ayons remarqué quelques faits miraculeux dont l'authenticité aurait besoin d'être constatée, nous la recommandons néanmoins à tous les lecteurs pieux, et surtout aux personnes consacrées à Dieu.

301. VIERGES MARTYRES (LES), par Alphonse ESQUIROS, 1 vol. in-32 (1842); — prix : 1 fr.

302. VIERGES FOLLES (LES), par le même, 3e édition (1842), 1 vol-in-32; — prix : 1 fr.

Il nous a fallu du courage et quelque dévouement pour lire jusqu'à leur dernière page les deux petits livres dont nous venons de transcrire les titres, et que ces titres même nous ont portés à examiner. Peut-être, en les apercevant parmi les annonces de librairie, nos lecteurs pourraient-ils penser que le premier a pour objet la gloire et les vertus des femmes héroïques auxquelles l'Église décerne la double couronne du martyre et de la virginité : c'est une erreur que nous avons tenu à prévenir en déplorant ici l'abus sacrilége de deux mots si éloignés de leur acception naturelle et reçue. — En effet, c'est une des plaies les plus hideuses de la civilisation moderne que M. Esquiros s'est donné la mission d'étudier; c'est ce tableau révoltant qu'il déroule à nos yeux. Il appelle *vierges martyres*, ces malheureuses jeunes personnes qui, ne trouvant pas, dans le salaire modique de leur travail quotidien, des ressources suffisantes pour satisfaire à des besoins que le luxe multiplie et que la vanité décuple, entrent dès leur adolescence dans la carrière du libertinage et de la dépravation; — c'est quand il les trouve parvenues à l'état le plus abject qu'il les qualifie de *vierges folles*. — Toute sa pensée paraît avoir été sinon de réhabiliter dans l'opinion publique les malheureuses victimes du désordre des mœurs, au moins d'excuser en partie leur chute et leur corruption, en rendant la société responsable de leurs crimes. Un pareil but n'a besoin que d'être indiqué pour être flétri. — Que des hommes comme M. Parent-Duchâtelet ou M. Frégier, appelés par leurs fonctions à étudier les classes les plus repoussantes, publient le fruit de leurs observations et le soumettent aux réflexions de ceux qui peuvent et doivent remédier au mal, nous le concevons,

et nous ne pouvons le blâmer ; mais que dans de petits volumes d'un prix modique on s'attache à peindre toutes les vicissitudes et toutes les phases d'une *existence corrompue* ; qu'on spécule ainsi sur le scandale et sur les mauvaises passions ; qu'on jette en pâture des tableaux lubriques, des détails obscènes, des pages révoltantes à la jeunesse et à toutes les classes qui ne sont appelées à aucun titre à l'étude de ces pénibles questions, voilà ce que nous ne pouvons comprendre. — Aussi le succès de ces petits livres, dont le second est arrivé à la 3e édition, s'il nous étonne peu, nous afflige profondément. Nous déplorons un danger que nous voudrions arrêter, et nous le dévoilons à nos lecteurs pour qu'ils fassent justice de ces livres, s'ils sont à leur disposition. Nous ajouterons seulement, comme circonstance aggravante et déplorable, que l'auteur, déjà condamné par les tribunaux pour avoir écrit un livre infâme intitulé *l'Évangile du peuple*, (voir la note ci-après), n'a profité des loisirs de sa prison que pour rééditer un de ces deux opuscules et en composer un second. Nous livrons ce fait aux tristes réflexions qu'il doit faire naître.

303. **Woodstock**, ou *le Cavalier*, par **Walter Scott**; **traduction nouvelle et** *abrégée* **par M. d'Exauvillez.**

Le compte-rendu que nous avons donné de cet ouvrage (no 302, page 303), a semblé trop indulgent à l'un de nos correspondants, directeur d'une Œuvre importante de Bons livres, qui nous écrit : « Votre « jugement ne nous paraît pas assez sévère. Nous avons exclus *Wood-* « *stock* de notre Bibliothèque, parce que Charles II, qui y joue un bien « triste rôle, met tout en œuvre pour séduire une jeune personne, « et en vient presque à employer la violence. » Nous nous faisons un devoir d'admettre cet avis d'un homme grave et compétent, et de le donner comme un modificatif de notre article.

Ouvrages condamnés et défendus par la Congrégation de l'*Index*.

Décret du 30 mars 1841 :

L'Évangile du peuple, par M. Esquiros (1).

Esquisse d'une philosophie, par F. Lamennais.

Discussions critiques et Pensées diverses sur la religion et la philosophie, par F. Lamennais.

(1) — Cet auteur, ainsi que M. Constant, dont il est question à la page suivante, a été condamné, à Paris, à la prison et à l'amende, pour la publication de cet ouvrage.

Lettres d'un voyageur, *Les sept cordes de la lyre*, *Gabriel*, *Le Secrétaire intime*, *Luscoque*, *La dernière Aldini*, *Simon*, *Les Maîtres mosaïses*, *Mauprat*, *Jacques*, *Leone Leoni*,	Par GEORGES SAND.

La Bible de la liberté, par l'abbé CONSTANT (1).

DÉCRET DU 16 SEPTEMBRE 1841 :

Primatus Romanorum Pontificum ex fontibus erutus, à J. ELLENDORF ; pars prima, continens tria priora sæcula (allemand).

Cours de philosophie de l'histoire fait publiquement à l'université de Bruxelles, par J.-J. ALTMEYER.

Annuaire de la société des étudiants de l'université libre de Bruxelles.

Le Lis dans la vallée, *Physiologie du mariage*, *Le Livre mystique*, *Les cent contes drolatiques*, *Nouveaux contes philosophiques*, *Contes bruns*, *L'Israélite*, *L'Excommunié*,	Par M. DE BALZAC, sous son nom ou sous ce pseudonyme : HORACE SAINT-AUBIN.

DÉCRET DU 28 JANVIER 1842 :

Analisi della sensibilità, delle sue leggi e delle sue diverse modificasioni considerate relativamente alla morale et alla politica, di Francesco LOMONACO.

Discorsi litterari e filosofici di Francesco LOMONACO.

Cours de droit naturel ou de philosophie du droit fait d'après l'état actuel de cette science en Allemagne, par H. AHRENS.

Introduction à l'étude philosophique de l'humanité, par L.-I. ALTMEYER.

Un grand homme de province à Paris, *Berthe la repentie*, *Contes drolatiques*, *Jane la pâle*,	Par M. DE BALZAC, sous son nom ou sous ce pseudonyme : HORACE SAINT-AUBIN.

(1) Voir la note de la page précédente.

TABLES.

I.

TABLE DES ARTICLES RELATIFS A LA *Bibliographie Catholique* ET A L'ŒUVRE DES BONS LIVRES.

Avis et observations, 33, 65, 193.
Bibliothèques paroissiales (V. Bons livres).
Bons livres (Historique de l'Œuvre des) et des Bibliothèques paroissiales, 129, 161, 195, 353. — Importance de la propagation des Bons livres, 5.
Bordeaux (Historique de l'Œuvre des Bons livres de), 10, 130. — Ordonnance d'organisation et règlement, 22. — Indulgences accordées aux associés, 27.
Chronique. — Propagande irréligieuse et immorale, 406. — Recettes et propagande des missions protestantes, 407.
Chronique judiciaire, 307.
Colin de Plancy (Rétractation de M. J.), 97.
Compte-rendu à nos abonnés, 401.
Épurés (Des ouvrages), 305.
Errata, 460.
Feuilletons de quelques journaux (Des), 274.
Historique de l'Œuvre des Bons livres (V. Bons livres).
Index (Ouvrages condamnés et défendus par la congrégation de l'), 437.
Indulgences accordées aux associés de l'Œuvre de Bordeaux, 27.
Introduction à la *Bibliographie Catholique* : importance de la propagation des Bons livres; — Objet de cette *Revue*, 5.
Lettres de plusieurs prélats au Directeur de la *Bibliographie Catholique*, 241.
Lyon (Historique de l'Œuvre des Bons livres de), 353.
Nécessité d'un examen scrupuleux des ouvrages destinés à la jeunesse, 273.
Objections (Réponse à quelques), 161.
Observations (V. Avis).
Ordonnance d'organisation et de règlement de l'Œuvre de Bordeaux, 22.
Picot (Mort de M.), 137.
Propagande irréligieuse et immorale, 406.
Recettes et propagande des missions protestantes, 407.
Rétractation de M. J. Colin de Plancy (V. ce nom).
Réponse à quelques objections, 161.
Toulon (Historique de l'Œuvre des Bons livres de, 196.

II.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES OUVRAGES EXAMINÉS.

Avis important sur cette partie de la table.

Dès notre second numéro (page 33), nous avons exprimé l'intention de donner, à la fin de chaque année de publication de la *Bibliographie Catholique* formant un volume, une table alphabétique des ouvrages qui s'y trouveraient analysés et jugés. Elle est indispensable pour faciliter les recherches dans un si grand nombre d'articles. Nous la donnons aussi complète que possible, et, pour la rendre plus utile, nous n'avons pas cru devoir indiquer simplement les articles, mais nous avions pensé, et, d'après les désirs manifestés par plusieurs de nos abonnés, nous nous sommes décidés à faire précéder le titre de chaque ouvrage par des signes placés à la marge et indiquant, à peu près du moins, son genre, son mérite et surtout la classe de lecteurs auxquels il est plus particulièrement approprié. — Par ces indications, une personne qui n'aurait pas le temps de recourir aux comptes-rendus pourra, d'un coup d'œil, avoir un aperçu général des ouvrages. On conçoit que cette classification, qui a nécessité beaucoup de travail et de soins, nous a aussi offert des difficultés; car il n'est pas toujours aisé de préciser à quelle classe de lecteurs un ouvrage convient spécialement; aussi devons-nous prévenir que nos indications ne sont et ne sauraient être absolues, parce que tel ouvrage indiqué pour une classe peut souvent convenir à d'autres. C'est à ceux qui auront des conseils à donner à se guider eux-mêmes par la connaissance particulière qu'ils pourront avoir des personnes. Telles qu'elles sont cependant, nos indications nous semblent se rapprocher assez de la vérité, et offrir encore une grande utilité à nos abonnés. — Nous avons tâché de multiplier le moins possible le nombre des signes que nous adoptons; mais pour qualifier et classer plus exactement les ouvrages, nous n'avons pas cru pouvoir le restreindre davantage. — Voici maintenant l'explication de ces signes.

N° 1. Indique les ouvrages qui conviennent AUX ENFANTS.

N° 2. — — aux personnes d'une INSTRUCTION ORDINAIRE, telles que les artisans et les habitants des campagnes.

N° 3. — — aux JEUNES GENS et aux JEUNES PERSONNES. — Le *titre de l'ouvrage* indique souvent qu'un livre convient exclusivement à un jeune homme ou à une jeune personne.

N° 4. — — aux personnes d'un AGE MUR, aux PÈRES et aux MÈRES DE FAMILLE.

N° 5. — — aux PERSONNES INSTRUITES qui aiment les lectures graves et solides.

N° 6. Ouvrages de CONTROVERSE, de DISCUSSION RELIGIEUSE OU PHILOSOPHIQUE.

* — ASCÉTIQUES et de PIÉTÉ.

† — qui conviennent particulièrement aux ECCLÉSIASTIQUES.

A. Livres qui conviennent à TOUS LES LECTEURS.

Y. Livres absolument MAUVAIS.

M. Ouvrages MÉDIOCRES, même dans leur spécialité.

R. *Placée toujours après un chiffre*, cette lettre, qui n'est qu'un signe de prudence, indique que, pour la classe de lecteurs spécifiée par le chiffre ou par les chiffres *précédents*, l'ouvrage en question, quoique bon ou indifférent en lui-même, ne peut cependant, à raison de quelques passages, être conseillé ou permis qu'avec RÉSERVE.

Y. *Placé après un chiffre*, indique un ouvrage *dangereux* pour le plus grand nombre des lecteurs de la *classe indiquée*, et qui ne peut être *lu par quelques-uns* que pour des *raisons exceptionnelles*.

NOTA. Un petit trait [—] placé entre deux chiffres, indique que l'ouvrage classé par ces chiffres convient aussi à toutes les classes intermédiaires, ainsi 1—6 veut dire que l'ouvrage convient aux lecteurs des classes de 1 à 6, soit 1, 2, 3, 4, 5 et 6.

A.

5. 6. R. Abolition de l'esclavage (V. ce mot).
1—4. Abrégé des voyages (V. ce mot).
Y. Absurdités des religions prétendues révélées, etc., par Toussaint *Michel*, 137, 310.
2. 3. *. Acarie (Vie de Mad.) (V. MARIE DE L'INCARNATION).
2. *. Adélaïde, impératrice d'Allemagne (Vie de ste), par M. l'abbé *Hunkler*, 269.
†. Administration temporelle des paroisses (Traité de l'), par Mg *Affre*, 159. — Le même, abrégé, 192.
A. Affligés (Le Consolateur des) et des malades, etc., par M. l'abbé *Martin de Noirlieu*, 224.
A. Affligées (Délices des âmes), 170.
Y. Affligés (Le livre des), par M. le vte Alban *de Villeneuve-Bargemont*, 215.
A. Alger (Histoire d'), par M. Stéphen *d'Estry*, 45.
5. R. — (Fondation de la régence d'), par MM. *Sander-Rang* et Ferdinand *Denis*, 57.
A. Algérie (Lettres édifiantes et curieuses sur l'), par M. l'abbé *Suchet*, 47.
A. Almanach du Bon Catholique pour 1842, 69.
Y. — prophétique, pittoresque et utile, pour 1842, 100.
3. 4. Alpes et Pyrénées, 408.
2. *. Ame (L'), entretiens de famille, etc., 138.
1. 2. 3. Anacharsis indien, par C.-H. *de Mirval*, 357.
1. 2. Ange de la maison (L'), par M. A.-E. *de Saintes*, 358.
*. † Anges (Les saints), 311.
R. †. Angèle de Foligno (Vie de ste), par M. l'abbé *P.*, 219.

* R. †. Angèle de Mérici (Vie de ste), par un prêtre du diocèse de Rennes, 270.
1. 2. 3. Angleterre (Souvenirs d'), par M. l'abbé *R.*, 218.
1 — 4. Anna, par M. *de Marlès*, 410.
5. 6. † Annales de Philosophie chrétienne (V. Philosophie).
6. Aperçus philosophiques sur le Christianisme, par M. le baron *de Romécourt*, 138.
6. Y. — sur les destinées humaines, par J. B., 358.
3. 5. 6. Y. Appel d'un chrétien aux gens de lettres, par J. *de Felice*, 100.
Y. — à la conscience de tous les Cathol. romains, par M. *Bost*, 117.
3. †. Archéologie chrétienne, par M. l'abbé *Bourrassé*, 70.
1 — 4. Arthur Dancourt (V. Naufrage).
† Atlas des prédicateurs (V. ce mot).
5. 6. — (Les fermes du petit), par M. l'abbé *Landmann*, 45.
4. Auguste et Noémi, par Mad. C. *Guinard*, née *Demante*, 101.
1 — 4. Aventures et voyages de Robinson-Crusoé (V. Robinson).

B.

A. Beautés de la foi, par le P. J. *Ventura*, trad. par l'abbé *Christophe*, 71.
Y. — de l'histoire d'Amérique, de l'histoire d'Italie, de l'histoire de l'empire germanique, par *G.*, 291.
Y. — de l'histoire de France, etc., par Pierre *Blanchard*, 85.
Y. — de la nature en Suisse, par M. *Hemann*, 292.
†. Benedicti papæ XIV doctrina de servorum Dei beatificatione, et beatorum canonizatione, in synopsim reducta ab E. *de Azevedo*, 411.
5 — †. Bernard (Vie de St), par M. l'abbé *Ratisbonne*, 271.
Y. — — par *Néander*, trad. par Th. *Vial*, 373.
5. 6. Besoins (Des) et de l'esprit du siècle, par M. le vte Léonce *de Saporta*, 197.
Y. Bible (La sainte), etc., par David *Martin*, 222.
5. 6. Bibliographie analytique (Revue de), etc., par MM. *Miller* et *Aubenas*, 312.
1 — 4. Bibliothèque catholique; — Bibliothèque instructive et amusante; — Bibliothèque de la jeunesse chrétienne, 38.
2. 3. * Bienheureuse Marie de l'Incarnation (V. Marie).
Y. Biographie du clergé contemporain, par un *Solitaire*, 244.
*. †. Bonheur des maisons religieuses (Le), par M. l'abbé *Sanson*, 412.

C.

5. 6. R. †. Calvin (Histoire de la vie, des ouvrages et des doctrines de), par M. *Audin*, 173.
3. *. †. Cantate à Ste Cécile, et au Sacré Cœur de Jésus, par MM. l'abbé *Lambillotte* et l'abbé *Lefebvre*, 40.

3 — †. Captivité de Pie VI (Histoire de la). (V. PIE VI).
5. †. Cardinal Fesch (Le). (V. FESCH).
R. †. Catherine de Gênes (Vie de ste), et de ste Catherine de Bologne, 92.
A. R. Catholicisme vengé de la philosophie et du protestantisme (Le), etc., par M. l'abbé J.-B. *Bernard*, 199.
3. 5. 6. †. — (Les grandeurs du), par M. A. *Siguier*, 321.
5. R. — en France (État du), etc., par M. A. *Pepin*, 75.
3 R. 5. Césars (Les), par M. le Cte Franz *de Champagny*, 361.
3. *. † Chants à Marie, par MM. l'abbé *Lambillotte* et l'abbé *Lefebvre*, 41, 338.
*. Chaugy (Vie de la mère de), 435.
3. Chimie (Entretiens sur la), etc., par M. *Ducoin-Girardin*, 172.
3. R. Choix de petits drames, par M. P. *Poitevin*, 413.
A. M. Cinquante raisons et motifs pour lesquels... la religion catholique-romaine est la seule qu'on doive choisir, par le prince *Ulric* trad. par M. l'abbé *Prompsault*, 314.
5. Y. Civilisation en Europe et en France (Hist. de la), par M. *Guizot*, 57.
1. Civilité (Nouveau traité de), par M. J.-B.-J. *de Chantal*, 183.
1. 2. Clémentine, par J.-B. *G.*, 41.
1. 2. Clotilde (Histoire de sainte), par M. *Renaud de Rouvray*, 76.
2. R. Colporteur au village (Le), 149.
3. Compositions françaises (Recueil de), etc., par M. Em. *Lefranc*, 120.
A. Confession (de la), etc., par M. l'abbé *Guillois*, 315.
1. Confirmation (Méditations et prières pour la), 334.
*. †. Connaissance (De la) et de l'amour du Fils de Dieu, par le P. *Saint-Jure*, 363.
5. R. Conquête de la Lombardie (Histoire de la), (V. LOMBARDIE).
1 — 4. — du Pérou (V. ce mot).
A. Consolateur des affligés et des malades (V. ce mot).
A. Consolations de la religion dans la perte des personnes qui nous sont chères, par M. Louis Provana de *Collegno*, 200.
A. Conversion de M. Marie-Alphonse Ratisbonne, écrite par lui-même, 414.
A. Conversions (Tableau des principales), par M. l'abbé *Rohrbacher*, 346.
†. Correspondance sur la politesse (V. ce mot).
6. M. †. Cosmogonie de la révélation, par M. N.-P. *Godefroy*, 365.
3. 5. Cours de littérature (V. ce mot).
Y. Crévier du jeune âge (Le), par M. E.-L.-J. *Toulotte*, 292.
Y. Crimes célèbres, par MM. Alexandre *Dumas* et E. *Mocquard*, 415.
2. R. Croix (Puissance de la), 50.
3. 5. 6. †. Croyant catholique (Pensées d'un), par P.-J.-C. *Debreyne*, 61.
5. R. Curiosités et anecdotes italiennes, par M. *Valery*, 367.

D.

3 R. 5. Dante Alighieri (Hist. de), par M. le chev. *Artaud*, 248.
5. 6. Dates (Manuel des), par M. J.-B.-J. *de Chantal*, 333.
6. †. Défense de l'Église catholique, etc., par M. l'abbé *Boyer*, 318.
A. Délices des âmes affligées (V. AFFLIGÉS).
6. Y. Destinées humaines (Aperçus sur les), par J. B., 358.
†. Devivaise (Vie d'Adolphe), par M. l'abbé *Leredde*, 272.
1. 2. Devoirs du chrétien envers Dieu, etc., par J.-B. *de La Salle*, 86.
†. — d'un séminariste (V. ce mot).
* R. Dévotion aisée (La), par le P. *Lemoine*, 368.
*. — au Sacré-Cœur de Jésus (V. SACRÉ-COEUR).
1. 2. 3. Doctrine chrétienne (Exposition abrégée et preuves de la), par M. l'abbé Martin *de Noirlieu*, 203.
4. M. Don Quichotte philosophe, 416.
†. Double année pastorale, par M. *Raquin*, 418.
3. 6. †. Doutes (Mes), etc., par l'*auteur d'un Cours d'Histoire*, 87.
— Problèmes extraits de *Mes Doutes*, 90.
6. †. Droit ecclésiastique de toutes les confessions chrétiennes (Manuel du), par Ferd. *Walter*, trad. par M. A. *de Roquemont*, 152.

E.

2. 3. M. École de charité (L'). (V. LADY ANNE).
1. 2. M. Edward Blackford, 73.
A. Église de Bretagne (L'), par Dom *de Beaubois* et M. l'abbé *Tresvaux*, 293.
Éléments d'Histoire générale, de Littérature, de Physique, de Rhétorique (V. tous ces mots).
Y. Élisa de Rhodes, par M. A. *Duquesnel*, 73.
1. 2. Élise, 320.
3. Y. Élise, par M. d'*Exauvillez*, 74, 171.
1. 2. Élisabeth (Hist. de ste), par M. *Renaud de Rouvray*, 76.
1. 2. 3. M. Éloi l'organiste, par Mme *Dié de Saint-Joseph*, 43.
3. 4. Éloquence (Fleurs de l'), par M. l'abbé Renaud, 142, 422.
3. 5. — (Trésors de l'), 289.
1. Enfance chrétienne (Le livre de l'), 48.
Y. Entretiens sur les éléments des sciences, par M. Patrice *Larroque*, 369.
3. — sur la chimie et la physique (V. ces mots).
A. Épiphanie (L'), par le P. J. *Ventura*, 140.
5. 6. †. Épiscopat (Protestations de l') contre la loi sur la liberté d'enseignement, 50.

5. 6. R. Esclavage ancien en Occident (De l'abolition de l'), par M. Ed. *Biot*, 221,
2. 3. Espagne (Hist. d') et de Portugal, etc., par M. Em. *Lefranc*, 247.
*. †. Esprit de l'Imitation de J.-C., par M. l'abbé *Jauffret*, 259.
A. — de S. François de Sales, par J.-P. *Camus*, édition revue par *un supérieur de séminaire*, 202.
3. 5. Esquisses des harmonies de la création (V. Harmonies).
5. 6. †. Essai sur le panthéisme (V. ce mot).
Y. — sur l'histoire de la philosophie (V. Philosophie).
5. R. État du catholicisme (V. ce mot).
3 — †. Études sur Napoléon (V. ce mot).
6. †. — sur le texte des psaumes (V. Psaumes).
A. Eugénie, vie et lettres d'une orpheline, 186.
3. 4. — ou l'empire de la vertu, 421.
1. Explication familière des principales vérités de la religion, 150.
1. 2. 3. Exposition abrégée et preuves de la doctrine chrét. (V. Doctrine).

F.

†. Fabriques (Manuel des), par un vicaire-général de Tours, 108.
1. 2. 3. Famille française chez les Iroquois (Une), 246.
1. 2. 3. — d'Ormont (La), 106.
5. 6. Fermes du petit Atlas (V. Atlas).
5. †. Fesch (Le cardinal), par M. l'abbé *Lyonnet*, 40.
2. 3. 4. 5. Fiancés (Les), par *Manzoni*, trad. par M. A. D., 320.
1. 2. 3. Fils de la veuve (Les), par Mlle Eulalie *Benoit*, 187.
Fleurs d'éloquence et de poésie (V. ces mots).
5. 6. †. Foi (Perpétuité de la), (V. Perpétuité).
A. — (Beautés de la) (V. Beautés).
2. — (Peuple ramené à la) (V. Peuple).
5. R. Fondation de la régence d'Alger (V. ce mot).
A. Fougeroux (Vie de M.), par M. *Gossin*, 93, 128 *(Erratum)*.
3. 4. France (Hist. de), par M. A. *Gabourd*, 294.
3. 5. R. — — par M. *Mennechet*, 326.
Y. — — par M. *Michelet*, 423.
* R. †. Françoise Romaine (Vie de ste), 351.
2. *. — de St-Omer (Vie de la sœur), par M. l'abbé *Parenty*, 218.

G.

2. 3. R. Gatienne, par M. l'abbé *Pinard*, 107.
1. 2. Geneviève (Vie de ste), par M. *Girard*, 76.
A. — — par Mlle *Brun*, 302.
3. 5. Géologiques (Nouveau Traité des sciences), etc., par M. L.-F. *Jehan*, 288.

1. 2. 3. Géorgine, ou l'Amour fraternel, 278.
A. Géraldine, par Mme la marquise de *M.*, 187.
1. 2. Germain (Vie de st), par M. l'abbé *Duplessy*, 73.
A. R. Godefroy de Bouillon (Hist. de), par M. d'*Exauvillez*, 379.
3. 5. 6. † Grandeurs du catholicisme (V. ce mot).
4. 5. Y. Guêpes (Les), par M. A. *Karr*, 371.
1. Guide du jeune communiant et de la jeune communiante, par M. l'abbé *Bataille*, 372.
1. 2. 3. Guillaume et Lucie, par Mme *Dié de St-Joseph*, 204.

H.

3. 5. Harmonies de la création (Esquisses des), etc., par M. L.-F. *Jehan*, 141.
6. †. Herméneutique sacrée, par *Janssens*, trad. par M. J.-J. *Pacaud*, édit. revue, corrigée et augmentée par M. l'abbé *Sionnet*, 205.
1. 2. 3. Héroïne de la charité (L'), 209.
2 — 6. Héros de la Vendée (V. ce mot).
3. 4. 5. Heures sérieuses d'un jeune homme, par M. Charles Sainte-Foi, 86.
Histoire (Philosophie de l'), (V. Philosophie).
Y. — générale (Nouveaux éléments d'), par D. *Lévi* (Alvarez), 139.
A. — romaine, par M. Ed. *Dumont*, 146.
3. — sainte, par M. Victor *Boreau*, 422.
1. 2. 3. — naturelle des animaux les plus remarquables, par *un naturaliste du Muséum*, 250.
3. — naturelle (Résumés d'), par M. N. *Meissas*, 217.
— d'Alger, de St Bernard, de Calvin, de la civilisation, de Ste Clotilde, de la conquête de la Lombardie, de Dante, de Ste Élisabeth, d'Espagne et de Portugal, de France, de Ste Geneviève, de St Germain, de Godefroy de Bouillon, d'Italie, de Louis XI, de Luther, de Ste Marie, du moyen âge, de St Nicolas, des papes, du Paraguay, de St Paul, de la philosophie, de la captivité de Pie VI, de St Pierre, du rationalisme, de la religion catholique en Brabant, de la Réformation, de la Réforme en Suisse, de N.-D. de Roc-Amadour, du suicide (V. tous ces mots).
6. Y. — et tableau de l'univers (V. ce mot).
5. 6. †. Homme et la Création (L'), par M. *Desdouits*, 260.
1. 2. 3. M. — de douze ans (Un), 250.

I.

*. † Imitation de J.-C. méditée, par M. l'abbé *Herbet*, 384.
*. † — (Esprit de l'), (V. Esprit).
2. Y. Inconnu (L'), 147.

3. R. Instruction chrétienne des jeunes filles, extrait de *Gobinet*, 261.
5. 6. †. Instruction pastorale de Mgr l'évêque de Chartres sur les mystères de la religion comparés à ceux de l'incrédulité, 214.
A. Instructions et mandements de Mgr l'évêque de Rodez (archevêque de Cambrai), 385.
†. Instructions pastorales sur les épîtres, par M. *Raquin*, 428
Y. Italie (Hist. d'), par le docteur *Léo*, traduite par M. *Dochez*, 328.

J.

* Janvier (Le nouveau mois de), par M. l'abbé J.-F.-H. *Oudoul*, 157.
2. 3. Jeanne d'Arc (Vie de), par Mlle A. *Celliez*, 55.
5. Y. — —, par *Anna Marie*, 46.
6. †. Jérôme (Lettres de st), traduites par MM. *Grégoire* et *Collombet*, 386.
6. †. Job et les psaumes, par M. *Laurens*, 330.
Y. Journal des demoiselles, 429.
A. Journées mémorables de la révolution, par M. le vicomte *Walsh*, 279.
1. 2. 3. Julien Durand, 281.
2. Justine, ou l'influence de la vertu, 250.

L.

2. 3. Lady Anne, suivie de l'École de charité, traduits de l'anglais par Mme *Hennequin*, 262.
Y. Laffarge (Mémoires de Mme), 80.
Y. Lamentations sociales, par M. Marcellin de *Bonnal*, 307.
* R. †. Lantages (Vie de M. de), 93.
2. 3. Lazarine, par Mme *Dié de St-Joseph*, 47.
*. † Lettres d'une solitaire inconnue, 51, 390.
5. R. — sur le nord, par X. *Marmier*, 151.
— — sur l'Algérie, sur l'histoire de la Réforme (V. ALGÉRIE et RÉFORME); — de St Jérôme (V. ce mot).
5. 6. †. Liberté d'enseignement (V. EPISCOPAT).
*. Lis du mois de mai (Le), par M. L.-F. *Guérin*, 337.
Y. Littérateur des collèges (Le), par M. *Odolant-Desnos*, 263.
3. 5. Littérature (Cours de), par M. Em. *Lefranc*, 104.
3. R. 5. — —, par M. *Collombet*, 317.
3. — (Éléments de), par M. G.-B. *Lafont*, 294.
3. — (Traité de), par M. Em. *Lefranc*, 124.
5. R. †. Livre des Communes (le), par M. *Roselly de Lorgues*, 264.
5. 6. †. — de Marie, par MM. *Grégoire* et *Collombet*, 79.
4. — de la jeune femme chrétienne, 251.
3. 4. 5. — de la nature, par M. *Desdouits*, 332.

Livre des affligés, de l'enfance chrétienne, de prières et de méditations, des psaumes (V. tous ces mots).
5. R. Lombardie (Hist. de la conquête de la), par M. T. de *Partouneaux*, 377.
2 — 5. Louis XI (Histoire de), par M. J.-J.-E *Roy*, 329.
2. Louise, ou la bonne femme de chambre, 148.
5. 6. R. †. Luther (Hist. de la vie, des écrits et des doctrines de), par M. *Audin*, 173.

M.

2. *. Maës (V. Françoise de St-Omer).
5. Y. Magnétisme animal (Traité théorique et pratique du) par M. J.-J.-A. *Ricard*, 52.
Magnificences de la Croix, de Marie, du plus grand homme de l'univers, du royaume le plus catholique de l'univers, par M. A. *Madrolle*, 391.
*. Mai (Le nouveau mois de), par M. l'abbé J.-F.-H. *Oudoul*, 157 (V. Marie).
A. Malades (Le consolateur des affligés et des) (V. Affligés).
A. Manuel de la Ste Vierge (Nouveau), par M. l'abbé *Martin*, 336.
3. R. — de morale, par M. E. *Loubens*, 252.
— des dates, du droit ecclésiastique, des fabriques (V. ces mots).
2. 3. *. Marie de l'Incarnation (La B.), par M. l'abbé *Trou*, 278.
2. R. 4. Marianne Aubry, par Mlle Louise d'*Aulnay*, 60.
1. 2. Marie, Mère de Dieu (Hist. de Ste), par M. l'abbé *Degouy*, 76.
*. — (Mois de), par le P. *La Lomia*, Mgr *Le Tourneur*, l'abbé *Le Guillou*, 336.
4. *. — — par M. l'abbé *Didon*, 336.
*. — — au pied de la croix, 336.
A. — (Nouveau Mois de), par un prêtre du diocèse de *Belley*, 336.
*. — — par M. l'abbé *Debussy*, 337.
2. — (Mois de) populaire, 337.
3. — — de la jeunesse chrétienne, par M l'abbé *Michaud*, 337.
4. *. — — ou imitation de la Ste Vierge, par Mme *Tarbé des Sablons*, 338 (V. Manuel, Lis, Quinzaine).
2. 3. 4. Marie, ou l'Ange de la terre, par Mlle Fanny de V., 109.
4. R. — ou l'esclavage aux États-Unis, par M. Gustave *de Beaumont*, 155.
* R. Mars (Le nouveau mois de), par M. l'abbé J.-F.-H. *Oudoul*, 157.
1. 2. 3 Matelot (Le petit), par C.-H. de *Mirval*, 397.
5. 6. †. Médecine des passions (La), par M. J.-B.-F. *Descuret*, 282.
1. Méditations et prières pour la Confirmation, 334.

3. *. Mélodies religieuses, par MM. l'abbé *Lefebvre* et l'abbé *Lambillotte*, 48, 338.
M. — catholiques, par M. A. *Péladan*, 110.
4. 5. R. Mémoires d'un prisonnier d'État, par M. A. *Andryane*, 265. (Voir la note page 459.)
Y. — de Marie Capelle, d'un vicaire (V. LAFFARGE, VICAIRE).
Y. Mère institutrice (La), par M. D. *Lévi* (Alvarez), 431.
3. 6. †. Mes doutes (V. DOUTES).
6. Métaphysique d'Aristote (La), trad. par MM. A. *Pierron* et Ch. *Zévort*, 296.
A. Méthode courte et facile, pour se convaincre de la vérité de la religion, par un *Supérieur de séminaire*, 266.
2. R. Miroir des domestiques chrétiens, 393.
4. — des femmes chrétiennes, 393.
3. — des jeunes chrétiens; — des jeunes personnes, 393.
*. — des religieuses, 393.
3. R. — des vierges chrétiennes, 393.
A. Mission du Christ, par M. l'abbé *Déhée*, 395.
6. R. Mœurs chrétiennes au moyen âge, par M. *Digby*, trad. par M. J. *Daniélo*, 111, 225.
Mois de janvier, de mai, de Marie, de mars (V. ces mots).
— consacré au sacré Cœur de Jésus (V. SACRÉ COEUR).
Y. Morale en action, par MM. B. *Delessert* et *de Gérando*, 176.
Y. — en images, 177 (V. SOIRÉES D'AUTOMNE).
1. 2. 3. — du christianisme, par Mad. de *S.*, 253.
5. 6. R. †. Mort avant l'homme (De la), par M. *Roselly de Lorgues*, 284.
A. Motifs qui ont ramené à l'Église catholique un grand nombre de protestants, par M. l'abbé *Rohrbacher*, 254.
3 — 6. Moyen âge (Hist. du), par M. Casimir *Gaillardin*, 209.
1. — (Hist. résumée du), par MM. H. et C. de *Riancey*, 380.
* Moyens de mener une vie chrétienne et parfaite, par *un Père de la Compagnie de Jésus*, 191.
1. Mythologie épurée, par Mad. Emma *Morel*, 114.

N.

3 — †. Napoléon (Études sur), par *M. de Baudus*, *44*.
1 — 4. Naufrage (Le), ou l'île déserte, suivi d'Arthur Dancourt, ou un voyage en Norvège, 432.
1 — 4. Naufragés au Spitzberg (Les), 254.
1. 2 Nicolas (Vie de St), par Mgr de *Bervanger*, 76.
Y. Nom de famille (Le), par M. Auguste *Luchet*, 307.
A. Notice sur la vie et la mort de J.-*G.* Perboyre (V. ce mot).

A. Notre-Dame de Roc-Amadour (Hist. de) (V. ce mot).
Nouveau Manuel de la Ste Vierge, Nouveau mois de janvier, de Marie, de mars, Nouveau Traité de civilité, Nouveaux éléments d'histoire générale (V. tous ces mots). — Nouvelles Lettres de de W. Cobbet (V. RÉFORME).
5. R. Nouvelles à la main, par M. Nestor *Roqueplan*, 432.

O.

* R. † Œuvres complètes de Ste Thérèse (V. ce mot).
4 — †. Olier (Vie de M.), 83.
Y. Opuscule sur des communications annonçant l'Œuvre de la Miséricorde, 338.
*. †. Oratoire du cœur (L'), par M. *de Querdu le Gall*, 267.
A. Ordinations (Prières et cérémonies des), par M. l'abbé D., 399.
1. 2. 3. Oromaïka, 255.
M. Orpha, ou la fille du croisé, 89.
1 — 4. Orpheline de Moscou (L'), par Mad. *Woillez*, 286.
1 — 4. Orphelins (Les deux), par Mad. *de Ste-Marie*, 191.

P.

5. 6. †. Panthéisme dans les sociétés modernes (Essai sur le), par M. l'abbé *Maret*, 43.
6. †. Papauté (La) considérée dans son origine, etc., par M. l'abbé *Magnin*, 116.
Y. Papes (Histoire des), crimes, empoisonnements, etc., 329.
1 — 4. Paraguay (Hist. du), par Mlle A. *Celliez*, 46.
†. Paroisses (Traité de l'administration des) (V. ADMINISTRATION).
†. Pastoral de saint Grégoire le Grand, traduit par M. l'abbé *Prompsault*, 433.
1. 2. Paul (Hist. de St), par M. *de Beaufort*, 76.
3. 5. 6. † Pensées d'un *croyant catholique* (V. CROYANT).
A. Perboyre (Notice sur la vie et la mort de M. J.-G.), 397.
1 — 4 Pérou (Conquête du), par M. H. *Lebrun*, 317.
5. 6. †. Perpétuité de la foi, 118.
1. 2. 3. Petit Matelot (Le) (V. MATELOT).
*. †. Petits traités ascétiques (V. TRAITÉS).
2. Peuple ramené à la foi (Le) par M. le comte de *M.*, revu par M. L.-F. *Guérin*, 81.
3. 5. 6. †. Philosophie (Hist. abrégée de la), par Mgr *Bouvier*, 381.
Y. — en France (Essai sur l'histoire de la), par M. *Damiron*, 56.
6. — de l'histoire, par M. *Hello*, 62.
6. †. — — par *Schlégel*, 297.

Y. Philosophie (Union de la) avec la morale, par le chev. *Bozzelli*, 400.
5. 6. †. — chrétienne (Annales de), par M. A. *Bonnetty*, 36.
Y. Physiologies (Les), 339.
3. Physique (Entretiens sur la), par M. *Ducoin-Girardin*, 173.
3. — (Éléments de), par M. l'abbé H. *Gras*. 201.
3 — †. Pie VI (Hist. de l'enlèvement et de la captivité de), par M. l'abbé *Baldassari*, trad. par M. l'abbé *Delarouture*, 189.
A. Piété du cœur (La), par M. J.-B.-J. *de Chantal*, 434.
1. 2. Pierre (Histoire de St), par M. d'*Exauvillez*, 76.
3. R — † Pierre l'Ermite et la première croisade, par M. Henri *Prat*, 340.
1 — 4 Pizarre (Hist. de), par M. H. *Lebrun*, 307.
4. R. — 6. Platon-Polichinelle, par un *Solitaire Auvergnat*, 89.
4 R. Poésies d'Émile et d'Antony *Deschamps*, 179.
3 — 5. — dédiées à la jeunesse, par M. le baron *Guiraud*, 90.
3. 5. Poésie Française (Fleurs de la), par M. l'abbé *Rabion*, 144.
†. Politesse (Correspondance sur la), 364.
5. 6. †. Politique chrétienne (Théorèmes de), par Mgr Antoine *Scotti*, 347.
3. Portefeuille rose, par Mlle M. *Forgame*, 268.
2. 3. Portugal (Hist. d'Espagne et de) (V. Espagne).
†. Prédicateur (Le), par M. l'abbé *Morel*, 398.
†. — (Atlas des), par M. l'abbé *Tharin*, 360.
'. Prières et méditations (Livre de) tirées de St Alphonse de *Liguori*, 77.
A. — et cérémonies des ordinations (V. ce mot.).
A. Prisons (Mes), par Silvio *Pellico*, trad. par M. l'abbé *B.*, 268.
3. 6. †. Problèmes proposés à tous les âges (V. Doutes).
†. Promptuarium morale, par M. l'abbé *Jauffret*, 269.
3. R. — †. Protestantisme dévoilé (Le), par un *Curé du canton de Genève*, 90.
5. 6. †. Protestations de l'Épiscopat (V. ce mot).
6. †. Psaumes (Le livre des), par M. l'abbé *Bondil*, 158.
6. †. — (Études sur le texte des), par M. I.-B.-M. *Nolhac*, 185.
6. †. — (Job et les), par M. *Laurens*, 330.
2. R. Puissance de la Croix (V. ce mot).
1 — 4. Pyrénées (Voyage aux) et retour (V. Voyage, Retour).

Q.

3. *. Quinzaines de mai (Les deux), par M. C. *de Lormond*, 337.

R.

6. R. †. Rationalisme en Allemagne (Histoire critique du), par M. Amand *Saintes*, 210.
Recueil de compositions, de réfutations (V. ces mots).
4. R. — 6. Réflexions d'un solitaire sur le prêtre, le célibat, etc., 91.

Y. Réformation (Hist. de la) au XVIe siècle, par M. *Merle d'Aubigné*, 116.
3 — †. Réforme protestante (Histoire de la), par M. *de Haller*, 198.
3 — †. — en Angleterre et en Irlande (Lettres sur la), par W. *Cobbet*, 78, 88.
6. †. Réfutations (Recueil de), par M. le baron *d'Alvymare*, 120.
2 — †. Religion chrétienne (Vérité de la), par M. l'abbé *Paulmier*, 350.
5. 6. †. Religion catholique en Brabant (Hist. de la), par le P. C. *Smet*, 382.
3. Résumés d'Histoire naturelle (V. ces mots).
1 — 4. Retour des Pyrénées, 287.
5. 6. Revue de Bibliographie analytique (V. Bibliographie).
3. Rhétorique sacrée (Éléments de), par M. l'abbé *Dupanloup*, 41.
Y. Rhin (Le), par M. Victor *Hugo*, 341.
1 — 4. Robinson Crusoé (Aventures et voyages de), trad. de Daniel *de Foé*, 184.
1 — 4. Robinson suisse, par J. Rudolphe *Wiss*, trad. par Fr. *Muller*, (édit. épurée), 180.
1 — 4. Le même, trad. par Mad. la baronne *de Montolieu*, 191.
A. Roc-Amadour (Hist. de N.-D. de), par M. l'abbé *Caillau*, 325.
R. †. Romaine (Vie de sainte Françoise) (V. ce mot).
2 — †. Rome et Lorette, par M. Louis *Veuillot*, 121.
Y. Rome souterraine, par M. Charles *Didier*, 82.

S.

1. Sacré-Cœur de Jésus (Dévotion au) proposée aux enfants, 150.
*. — — (Mois consacré au), 87.
3. *. †. — — (Cantate au), par MM. l'abbé *Lefebvre* et l'abbé *Lambillotte*, 40.
A. Saints de Bretagne (Vies des), etc., par Dom *Lobineau*, édition revue, corrigée et augmentée par M. l'abbé *Tresvaux*, 302.
*. Salut facilité aux pécheurs (Le), 122.
†. Séminariste (Tableau des devoirs d'un), 123.
†. Séraphin de la terre (Le), ou le Prêtre, par M. l'abbé *Carney*, 148.
3 M. Sermon entre deux histoires (Un), par M. G. *Olivier*, 344.
5. R. †. Sermons et conférences, par M. *de Genoude*, 256.
1. 2. Simon de Nantua, par M. Laurent de *Jussieu*, 434.
1. 2. 3. Soirées d'automne, par MM. *Vaillant* et *de Limours*, 180.
5. 6. †. — de Monthléry, par M. *Desdouits*, 287.
1 — 3. — du Presbytère, 345.
*. †. Solitaire des Rochers (Lettres de la) (V. Lettres).
3. 4. 5. Soupirs (Poësies), par Mlle Félicie *d'Aysac*, 345
1. 2. 3. Souvenirs d'Angleterre (V. ce mot).
3 — 6. — du voyage à Sainte-Hélène (V. Voyage).

3. Souvenirs de Saint-Acheul, etc., 91.
3. — de la Congrégation de N.-D., 92.
1. — de Judée, ou les Enfants en retraite pour la 1re communion, 346.
4. 5. 6. — de M. Berryer père, 399.
5. 6. †. Suicide (Hist. critique et phil. du), par le P. Appiano *Buonafede*, trad. par MM. G. *Armelino* et L.-F. *Guérin*, 108.

T.

3 — † Tableau des fêtes de la Reine du ciel, par M. L.-F. *Guérin*, 123.
— des plus grandes illustrations de l'Univers, par M. A. *Madrolle*, 391.
A. — des principales conversions (V. ce mot).
†. — des devoirs d'un séminariste (V. ce mot).
6. Y. — de l'Univers (Hist. et) (V. ce mot).
2. 3. 4. Tante Marguerite, par Mlle Eulalie *Benoît*, 52.
1 — 4. Tendresse maternelle (la), par Mad. de *Sainte-Marie*, 92.
5. 6. †. Théorèmes de politique chrétienne (V. Politique).
* R. †. Thérèse (Œuvres complètes de Ste), 115.
†. Traité de l'administration temporelle des paroisses (V. Administon).
1. — de civilité (V. ce mot).
— de littérature (V. ce mot).
5. Y. — du magnétisme animal (V. Magnétisme).
3. 5. — des sciences géologiques (V. ce mot).
*. †. — sur les petites vertus (Petit), trad. du P. *Roberti*, 119.
*. †. Traités ascétiques (Petits), 81.
5. 6. R. Travail intellectuel en France (Du), par M. A. *Duquesnel*, 299.
3. 5. Trésors de l'éloquence (V. ce mot).

U.

Y. Union de la philosophie avec la morale (V. Philosophie).
6. Y. Univers (Hist. et Tableau de l'), par M. J.-F. *Daniélo*, 144, 232.
1 — 4. Urbain et Paula, par Mad. *de Sainte-Marie*, 220.

V.

* R. Varani (Vie de la B. Baptiste), par M. l'abbé *P.*, 219.
2 — 6. Vendée (Les Héros de la), par M. *de Préo*, 324.
2 — †. Vérité de la Religion (V. ce mot).
1. Vérités de la Religion (Explication des principales) à l'usage des enfants, 150.
Y. Vicaire de campagne (Mémoires d'un), 49.
Vie de sainte Adélaïde, de sainte Angèle de Foligno, de sainte Angèle de Mérici, de saint Bernard, de sainte Catherine de

Bologne, de sainte Catherine de Sienne, de la mère de Chaugy, d'Adolphe Devivaise, de M. Fougeroux, de sainte Françoise Romaine, de Jeanne d'Arc, de M. de Lantages, de Mad. Maes, de M. Olier, de la B. Baptiste Varani, des plus célèbres voyageurs (V. tous ces noms).

3. Y. Vierge chrétienne (La), par M. *D. L. E.*, 55.

Y. Vierges martyres (Les), et les Vierges folles, par M. A. *Esquiros*, 436.

*. †. Voie de la perfection dans la vie religieuse, par M. l'abbé *Leguay*, 125.

*. †. — de la véritable et solide vertu, par *le même*, 124.

*. — du salut, par M. l'abbé *Niel*, 220.

A. Voyage de la Trappe à Rome, par le P. *de Géramb*, 258.

1 — 4. — aux Pyrénées, 290.

3 — 6. — à Sainte-Hélène, par M. l'abbé *Coquereau*, 182.

1 — 4. Voyages (Abrégé de tous les) autour du monde, par M. *Garnier*, 69.

1 — 4. — au Pôle-nord (Abrégé des), par M. H. *Lebrun*, 352.

Y. Voyageurs modernes (Vies et aventures remarquables des plus célèbres), 94, 183.

W.

3. 4. R. Woodstock, par *Walter-Scott*, trad. par M. *d'Exauvillez*, 303, 437.

Z.

3. 5. Zoologiques (Sciences) (V. Harmonies de la création).

III.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS.

A.

Affre (Mgr). — *Administration des paroisses*, 159, 192.

Ahrens (H.). — *Cours de droit naturel*, 438.

Altmeyer. — *Philosophie de l'histoire*; — *Etude philosophique de l'humanité*, 438.

Alvymare (le Bon d'). — *Réfutations*, 120.

Andryane (A.). — *Mémoires*, 265.

Anna-Marie. — *Jeanne d'Arc*, 46.

Aristote. — *Métaphysique*, 296.

Armelino (G.). — *Suicide*, 108.

Arnaud (le Frère). — *Vie de Ste Angèle*, 219.

Artaud (le chev.). — *Dante*, 248.

Aubenas. — *Bibliographie analytique*, 312.

Audin. — *Hist. de Calvin et de Luther*, 173.

Aulnay (Mlle Louise d') — *Marianne Aubry*, 60.

Ayzac (Mlle Félicie d'). — *Soupirs*, 345.

Azevedo (E. de). — *De Beatificatione*, 411.

B.

Baldassari (l'abbé). — *Hist. de Pie VI*, 189.
Balzac (H. de).— Condamnation de *douze* de ses ouvrages par la congrégation de l'*Index*, 438.
Bataille (l'abbé). — *Guide*, 372.
Baudus (de). — *Etudes sur Napoléon*, 44.
Beaubois (Dom Morice de). — *L'Eglise de Bretagne*, 293.
Beaufort (A. de).— *Hist. de S. Paul*, 76.
Beaumont (Gustave de). — *Marie*, 155.
Benoît XIV. — *De Beatificatione*, 411.
Benoît (Mlle Eulalie).— *Fils de la veuve*, 187. — *Tante Marguerite*, 52.
Bernard (l'abbé J.-B.) — *Le catholicisme vengé*, 199.
Berryer père. — *Souvenirs*, 399.
Bervanger (Mgr de). — *Hist. de S. Nicolas*, 76.
Biot (Ed.). — *Esclavage*, 221.
Blanchard (Pierre).—*Beautés de l'Hist. de France*, 85.
Bondil (l'abbé L.-J.). — *Psaumes*, 158.
Bonnal (Marcellin de). — *Lamentations sociales*, 307.
Bonnetty (A.). — *Annales*, 36.
Boreau (Victor). — *Histoire sainte*, 422.
Bost. — *Appel*, 117.
Bourrassé (l'abbé J.-J.). *Archéologie*, 70.
Bouvier (Mgr.). — *Hist. de la philosophie*, 381.
Boyer (l'abbé). — *Défense*, 318.
Bozzelli (le chev.). — *Union de la philosophie et de la morale*, 400.
Breda (Em. de). — Préface de la *Cosmogonie* de M. Godefroy, 365.
Brun (Mlle).— *Vie de Ste Geneviève*, 302.
Buonafède (le P. Appiano).—*Suicide*, 108.

C.

Caillau (l'abbé A.-B.). *Roc-Amadour*, 325.
Camus (Mgr J.-P.). — *Esprit*, 202.
Capelle (V. Laffarge).
Carney (l'abbé). — *Le Séraphin*, 148.
Celliez (Mlle A.). — *Hist. du Paraguay*, 46. — *Jeanne d'Arc*, 55.
Champagnac. — *Alpes et Pyrénées*, 408.
Champagny (le comte Franz de). — *Les Césars*, 361.
Chantal (J.-B.-J. de). — *Civilité*, 183. — *Dates*, 333. — *Alpes et Pyrénées*, 408. — *La piété du cœur*, 434.
Christophe (l'abbé). — *Beautés de la foi*, 71.
Clausel de Montals (Mgr). — *Instruction pastorale*, 214.
Cobbet (W.). — *Lettres*, 78, 88.
Collegno (Louis Provana de). — *Consolations*, 200.
Collombet (F.-Z.). — *Cours de littérature*, 317. — *Lettres de S. Jérôme*, 386. — *Livre de Marie*, 79.
Constant (l'abbé). — *Bible de la liberté*, 437.
Coquereau (l'abbé). — *Voyage*, 182.

D.

Damiron. — *Hist. de la philos.*, 56.
Daniélo (J.-F.). — *Mœurs chrét.*, 111. — *Hist. et Tableau*, 144. — Réclamation et réponse, 225.
Debreyne (P.-J.-C.) — *Pensées*, 61.
Debussi (l'abbé).— *Mois de Marie*, 337.
Degouy (l'abbé).—*Hist. de Ste Marie*, 76.
Déhée (l'abbé). — *Mission du Christ*, 395.
Delacouture (l'abbé). — *Hist. de Pie VI*, 189.
Delessert (B.).— *Morale en action*, 176.
Denis (Ferd.). — *Régence d'Alger*, 57.
Deschamps (Emile et Antony). — *Poésies*, 179.
Descuret (J.-B.-F.). — *Médecine des passions*, 282.
Desdouits. — *L'Homme et la création*, 260. — *Livre de la Nature*, 332. — *Soirées de Montlhéry*, 287.

Despréaux (Cousin). — *Livre de la Nature*, 332.
Despréaux (Ernest). — *Alpes et Pyrénées*, 408.
Didier (Charles). — *Rome souterraine*, 82.
Didon (l'abbé). — *Mois de Marie*, 336.
Dié de Saint-Joseph (Mad.) — *Eloi*, 43. — *Guillaume*, 204. — *Lazarine*, 47.
Dochez. — *Hist. d'Italie*, 328.
Ducoin-Girardin. — *Entretiens sur la Chimie*, 172.—*Sur la Physique*, 173
Dumas (Alexandre). — *Crimes célèbres*, 415.
Dumont (Ed.). — *Hist. romaine*, 146.
Dupanloup (l'abbé). — *Rhétorique*, 42.
Duplessy (l'abbé). — *Hist. de St Germain*, 76.
Duquesnel (Amédée). — *Elisa de Rhodes*, 73. — *Travail intellectuel*, 299.

E.

Ellendorf (J.) — *Primatus romanorum Pontificum*, 438.
Esquiros (Alphonse). — *L'Evangile du peuple*, 437. — *Les Vierges martyres et les Vierges folles*, 436.
Estry (Stéphen d'). — *Histoire d'Alger*, 45.
Exauvillez (B. d'). — *Elise*, 74, 171. — *Hist. de Godefroy de Bouillon*, 379; — *de St Pierre*, 76. — *Woodstock*, 303, 437.

F.

Félice (J. de). — *Appel*, 100.
Foa (Mad. Eugénie). — *Alpes et Pyrénées*, 408.
Foé (Daniel de). — *Robinson Crusoé*, 184.
Forgame (Mlle M.). — *Portefeuille*, 268.

G.

Gabourd (Amédée). — *Hist. de France*, 294.
Gaillardin (Casimir). — *Hist. du moyen-âge*, 209.
Garnier. — *Voyages*, 69.
Genoude (l'abbé de). — *Sermons*, 256.
Géramb (le P. de). — *Voyage à Rome*, 258.
Gérando (le baron de). — *Morale en action*, 176.
Girard. — *Histoire de Ste Geneviève*, 76.
Girard de Ville-Thierry. — *Miroir des Vierges*, 393.
Giraud (Mgr). — *Instructions et Mandements*, 385.
Gobinet. — *Miroir des jeunes chrét.*, 393. *Instruct. des jeunes filles*, 261.
Godefroy (N.-P.). — *Cosmogonie*, 365.
Gossin. — *Vie de M. Fougeroux*, 93.
Gras (l'abbé Henri). — *Physique*, 201.
Grégoire le Grand (S.). — *Pastoral*, 433.
Grégoire (J.-F.). — *Lettres de St Jérome*, 386. — *Livre de Marie*, 79.
Guérin (L.-F.). — *Lis du mois de mai*, 337. — *Peuple ramené*, 81. — *Suicide*, 108. — *Tableau des fêtes*, 123.
Guérin (Léon). — *Alpes et Pyrénées*, 408.
Guillois (l'abbé). — *Confession*, 315.
Guinard (Mad. C.). — *Auguste et Noémi*, 101.
Guiraud (le baron Alex.). — *Poésies*, 90.
Guizot. — *Hist. de la civilisation*, 57.

H.

Haller (de). — *Hist. de la Réforme*, 188.
Hello. — *Philos. de l'hist.*, 62.
Hemann. — *Beautés de la nature en Suisse*, 292.
Hennequen (Mad.). — *Lady Anne*, 262.
Herbet (l'abbé). — *Imitation méditée*, 384.
Hugo (Victor). — *Le Rhin*, 341.
Hunkler (l'abbé). — *Vie de Ste Adélaïde*, 269.

J.

Janssens (J.-H.). — *Herméneutique*, 205.
Jauffret (l'abbé). — *Esprit de l'Imitation*, 259. — *Promptuarium*, 269.
Jéhan (L.-F.). — *Harmonies*, 141. — *Sciences géologiques*, 288.

Jérôme (S.). — *Lettres*, 386.
Jussieu (Laurent de). — *Simon de Nantua*, 435.

K.

Karr (Alphonse). — *Les Guêpes*, 371.

L.

Lafaye-Bréhier (Mad. de). — *Alpes et Pyrénées*, 408.
Laffarge (Mme). — *Mémoires*, 80.
Lafont (G.-B.). — *Eléments de littérature*, 294.
La Lomia (Le P.). — *Mois de Marie*, 335.
Lambillotte (l'abbé). — *Cantate*, 40. — *Chants à Marie*, 41. — *Mélodies*, 48, 338.
Lamennais. — *Discussions critiques*; — — *Esquisse d'une philosophie*, 437.
Landmann (l'abbé). — *Fermes du petit Atlas*, 45.
Larroque (Patrice). — *Entretiens*, 369.
Laurens (H.). — *Job et les psaumes*, 330.
La Salle (J.-B. de). — *Devoirs*, 86.
Lebrun (Henri). — *Conquête du Pérou*, 317. — *Voyages*, 352.
Lechat (l'abbé). — *Philos. de l'hist.*, 297.
Lefebvre (l'abbé). — *Cantate*, 40. — *Chants à Marie*, 41. — *Mélodies*, 48, 338.
Lefranc (Em.). — *Cours de littérature*, 102, 104. — *Hist. d'Espagne*, 247. — *Recueil de compositions*, 120. — *Traité de littérature*, 124.
Le Gall (De Querdu). — *L'Oratoire du cœur*, 267.
Leguay (l'abbé). — *Voie de la vertu*, 124; — *De la perfection*, 125.
Le Guillou (l'abbé). — *Mois de Marie*, 335.
Lemoine (le P.). — *Dévotion aisée*, 368.
Léo (le D.). — *Hist. d'Italie*, 328.
Leredde (l'abbé). — *Vie d'A. Devivaise*, 272.
Le Tourneur (Mgr). — *Mois de Marie*, 335
Lévi (D. Alvarez). — *Eléments d'hist.*, 139. — *La Mère institutrice*, 431.
Liguori (S.). — *Livre de prières*, 77.
Limours (De). — *Soirées d'automne*, 180.
Lobineau (Dom Guy Alexis). — *Saints de Bretagne*, 302.
Lomonaco (F.). — Condamnation de deux ouvrages de cet auteur par la congrégation de l'*Index*, 438.
Lormond (C. de). — *Deux quinzaines de mai*, 337.
Loubens (Emile). — *Manuel de morale*, 252.
Luchet (Auguste). — *Le nom de famille*, 307.
Lyonnet (l'abbé). — *Le cardinal Fesch*, 40.

M.

Madrolle (A.). — *Magnificences*; — *Tableau des illustrations*, 391.
Maigrot. — *Alpes et Pyrénées*, 408.
Magnin (l'abbé C.-M.). — *La Papauté*, 116.
Manzoni. — *Les Fiancés*, 320.
Maret (l'abbé). — *Essai sur le panthéisme*, 43.
Marlès (De). — *Anna*, 410.
Marmier (X.). — *Lettres sur le Nord*, 151.
Martin (l'abbé). — *Manuel de la sainte Vierge*, 336.
Martin de Noirlieu (l'abbé). — *Consolateur*, 224. — *Exposition*, 203.
Martin (David). — *La sainte Bible*, 222.
Meissas (N.). — *Hist. naturelle*, 217.
Mennechet (Ed.). — *Hist. de France*, 326.
Merle d'Aubigné. — *Hist. de la Réformation*, 116.
Michaud (l'abbé). — *Mois de Marie*, 337.
Michel (Toussaint). — *Absurdités des religions prétendues révélées*, 137.
Michelet. — *Histoire de France*, 423.
Miller. — *Bibliographie analytique*, 312.
Mirval (C.-H. de). — *Anacharsis indien*, 357. — *Petit matelot*, 397. — *Alpes et Pyrénées*, 408.
Mocquard (E.). — *Crimes célèbres*, 415.
Montmorency (Jeanne de). — *Lettres d'une solitaire*, 51, 390.

Montolieu (la Baronne de). — *Robinson suisse*, 191.
Morel (l'abbé). — *Le Prédicateur*, 398.
Morel (Mme Emma). — *Mythologie épurée*, 114.
Muller (Fréd.) — *Robinson suisse*, 180.

N.

Néander. — *Hist. de S. Bernard*, 373.
Niel (l'abbé). — *Voie du salut*, 220.
Nolhac (I.-B.-M.). — *Psaumes*, 185.

O.

Odolant-Desnos. — *Littérateur des colléges*, 262.
Olivier (G.). — *Sermon entre deux histoires*, 344.
Oudoul (l'abbé J.-F.-H.). — *Mois de janvier, de mars et de mai*, 157.

P.

Pacaud (J.-J.) — *Herméneutique*, 205.
Parenty (l'abbé). — *Vie de la Sœur Françoise de St-Omer*, 218.
Partouneaux (T. de). — *Hist. de la Lombardie*, 377.
Paulmier (l'abbé). — *Vérité de la Religion*, 350.
Péladan (Adrien). — *Mélodies cathol.*, 110.
Pepin (Alph.). — *Etat du cathol.*, 75.
Pierron (Alexis). — *Métaphys. d'Aristote*, 296.
Pinard (l'abbé). — *Gatienne*, 106.
Poitevin (P.). — *Drames*, 413.
Prat (Henri). — *Pierre l'Ermite*, 340.
Préo (de). — *Héros de la Vendée*, 324.
Prompsault (l'abbé). — *Cinquante raisons*, 314. — *Pastoral*, 433.
Provana de Collegno (V. Collegno).

R.

Rabion (l'abbé). — *Fleurs de la poésie*, 144.
Raquin. — *Double année pastorale*, 418. — *Instructions*, 428.
Ratisbonne (l'abbé). — *Vie de S. Bernard*, 271.
Ratisbonne (Marie-Alphonse). — *Hist. de sa conversion écrite par lui-même*, 414.
Renaud (l'abbé). — *Fleurs de l'éloquence*, 142, 422.
Renaud de Rouvray. — *Hist. de Ste Clotilde et de Ste Elisabeth*, 76.
Riancey (H. et C. de). — *Hist. du moyen âge*, 380.
Ricard (J.-J.-A.) — *Magnétisme*, 52.
Roberti (le P.) — *Petites vertus*, 119.
Rohrbacher (l'abbé) — *Motifs*, 254. — *Tableau des conversions*, 346.
Romécourt (le Baron de). — *Aperçus sur le christianisme*, 138.
Roquemont (A. de). — *Droit ecclés.*, 152.
Roqueplan (Nestor). — *Nouvelles à la main*, 432.
Roselly de Lorgues. — *Livre des communes*, 263. — *Mort avant l'homme*, 284.
Roy (J.-J.-E.). — *Hist. de Louis XI*, 329.

S.

Saint-Aubin (Horace). — (V. Balzac).
Sainte-Foi (Charles) — *Heures sérieuses*, 86.
Sainte-Marie (Mme de). — *Deux Orphelins*, 191. — *Tendresse maternelle*, 92. — *Urbain*, 220.
Saintes (A.-E. de) — *Ange de la maison*, 358.
Saintes (Amand). — *Hist. du rationalisme en Allemagne*, 210.
Saint-Jure (le P.). — *Connaissance du Fils de Dieu*, 363.
Saint-Phar (Raphaël.) — *Alpes et Pyrénées*, 408.
Sand (Georges). — Condamnation de *onze* ouvrages de cet auteur par la congrégation de l'*Index*, 437.
Sander-Rang. — *Régence d'Alger*, 57.

Sanson (l'abbé). — *Bonheur des maisons religieuses*, 412.
Saporta (le vicomte Léonce de). — *Des Besoins du siècle*, 197.
Schlégel (Fréd). — *Philos. de l'hist.*, 297.
Scotti (Mgr). — *Politique chrétienne*, 347.
Siguier (Aug.). — *Grandeurs du cathol.*, 321.
Silvio Pellico. — *Mes Prisons*, 268.
Sionnet (l'abbé). — *Herméneutique*, 205.
Smet (le P.) — *Hist. de la relig. en Brabant*, 382.
Suchet (l'abbé). — *Lettres sur l'Algérie*, 47.

T.

Tarbé des Sablons (Mme). — *Mois de Marie*, 338.
Tastu (Mme Amable). — *Alpes et Pyrénées*, 408.
Tharin (l'abbé). — *Atlas des Prédicateurs*, 360.
Thérèse (Ste). — *OEuvres*, 115.
Tiron (l'abbé). — *Hist. de la relig. en Brabant*, 383.
Toulotte (E.-L.-J.). — *Crévier du Jeune âge*, 292.
Tresvaux (l'abbé). — *Saints de Bretagne*, 302. — *Eglise de Bretagne*, 293.
Trou (l'abbé). — *La B. Marie de l'Incarnation*, 278.

U.

Ulric (le prince Antoine). — *Cinquante raisons*, 314.

V.

Vaillant. — *Soirées d'automne*, 180.
Valentin (F.). — *Les Ducs de Bourgogne*, 42.
Valery. — *Curiosités et Anecdotes italiennes*, 367.
Varani (la B. Marie). — Sa *Vie* écrite par elle-même, 219.
Ventura (le P. J.). — *Beautés de la Foi*, 71. — *l'Epiphanie*, 140.
Veuillot (Louis). — *Rome et Lorette*, 121.
Vial (Théod.). — *Vie de S. Bernard*, 373.
Villeneuve-Bargemont (le vicomte Alban de). — *Livre des affligés*, 215.
Vintras (Pierre-Michel). — *Opuscule*, 338.

W.

Walsh (le vicomte). — *Journées mémorables*, 279.
Walter (Ferd.). — *Droit ecclésiast.*, 152.
Walter-Scott. — *Woodstock*, 303, 437.
Wiss (J.-Rud.). — *Robinson suisse*, 180.
Woillez (Mme). — *L'Orpheline de Moscou*, 286.

Z.

Zévort (Charles). — *Métaphys. d'Aristote*, 296.

Note sur les *Mémoires d'un prisonnier d'État*. — Nous croyons devoir modifier sous quelques rapports le jugement porté sur cet ouvrage au n° 198 (p. 265), et faire observer que l'auteur se montre, dès le commencement, trop partisan des sociétés secrètes, qu'il émet des opinions trop libérales et trop exaltées pour qu'on puisse confier son livre sans réserve à des personnes dont l'opinion et le jugement ne seraient pas assez formés. — Quand il est question de quelques femmes ses expressions sont aussi trop passionnées : les mots *adorable*, *ange*, *ciel*, *paradis*, qui reviennent plusieurs fois sous sa plume en parlant de l'amour profane, ne sont-ils pas déplacés, et ne peuvent-ils pas être dangereux pour de jeunes lecteurs ?

ERRATA.

Page 246, *ligne* 25 : nous trouvons, *lisez :* nous la trouvons.
id. id. *après* quelquefois *il faut une virgule.*

Page 247, ligne 28. *L'omission d'une ligne et la transposition d'un mot ont rendu deux phrases inintelligibles. — Nous les rétablissons ici telles qu'elles doivent être :*

On lit page 313, que le 1er duc de Bragance fut Dom Alphonse, fils bâtard de Dom Édouard, tandis que le 1er duc de Bragance fut le comte de Barcellos, Dom Alphonse, fils bâtard de Dom Juan 1er, également père de Dom Édouard, dont, par conséquent, Dom Alphonse était frère. Enfin l'auteur dit que l'infant Dom Henri mourut à la bataille d'Alcazar-Ceguer, en Afrique, en 1458; mais aucun infant ne mourut dans cette bataille, et celui qui est auteur des *Découvertes portugaises* est mort de mort naturelle, à Sagres, en 1460.

Page 254, *ligne* 11 : Cohrbacher, *lisez :* Rohrbacher.
Page 262, *ligne* 30 : un grand disparate, *lisez :* une grande disparate.
Page 388, *ligne* 11 : Ternacus, *lisez :* Tornacus.

Nos lecteurs auront remarqué, sans doute, qu'une erreur dans la numérotation des articles a été commise à la 9e livraison (page 278), dont le premier porte le no 177, au lieu du no 208 qu'il devait avoir. — Il en résulte une répétition de ces numéros 177 à 208, et une fausse indication dans les renvois que nous rétablissons ici :

Page 287, *ligne* 15, *après* 188, *ajoutez :* page 290.
Page 290, *ligne* 15, *après* 184, *ajoutez :* page 287.
Page 347, *ligne* 23, *après* 187, *ajoutez :* page 254.
Page 371, *ligne* 17, *après* 225, *ajoutez :* page 339.
Page 394, *ligne* 25, *après* 194, *ajoutez :* page 261.

Enfin, au lieu de 303 (chiffre indiqué par le dernier article), le nombre des ouvrages dont il a été rendu compte dans ce volume est de 333.